





2871

[Faint handwritten scribbles]

Leffkau



B. Nat. 00

BM. 0. 0. 0.

E. 00



L'HYPONCONDRE

OU

LA FEMME

QUI NE PARLE POINT,

COMÉDIE

EN VERS ET EN CINQ

ACTES,

Par Monsieur J. B. ROUSSEAU.

Br M
1704.



A AMSTERDAM,

Et se vend à BRUXELLES,
Chez PHILIPPE JOSEPH LEMMENS, Imprimeur
& Libraire rue de l'Evêque. 1751.

LES PERSONNAGES.

MOROSE, Baron Hypocondre.

LEANDRE, Neveu de Morose.

LUCINDE, Amante de Léandre.

ANDROGINE, Frere de Lucinde.

CLARICE, Amante d'Androgine.

EUTRAPEL, Frere de Clarice.

CALANDRIN, Secretaire d'Eutrapel.

CIGALE, Barbier.

Le Chevalier d'Orgolious }
Le Chevalier de Bavardas } Gascons.

Un petit Laquais de Morose.

Un Valet étranger.

Domestiques qui ne parlent point.

*La Scène est dans un Salon de la maison de
Morose.*



AB: 109814



L'HYPOCONDRE,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.
SCÈNE PREMIÈRE.

CIGALE.

§ § § § N fameux Philosophe , à qui probable-
§ § § § ment

§ § U § § Les grands discours plaisoient fort mé-
§ § § § § diocrement,

§ § § § § A tous ses Sectateurs pour première Or-
donnance

Faisoit cinq ans durant observer le silence.

Je ne fais si par fois , moiennant ce beau vœu ,

La conversation ne tomboit pas un peu :

Mais je gagerois bien que ce grand Barbacole

Aux Fraters de son tems n'ouvroit point son école.

Moi , que Dieu par sa grace a fait maître Barbier

Et Babillard autant qu'aucun de mon métier ,

Il faut pour mes péchés qu'un Démon que j'abhorre

M'ait fait dans ce logis trouver mon Pythagore .

A 2

4 L'HYPOCONDRE,

Un fou qu'au moindre bruit on voit se désoler
 Et qui nous réduit tous à vivre sans parler.
 Depuis qu'un certain siège, après huit jours d'allarmes
 L'a brouillé sans retour avec le bruit des armes,
 Soit vraie infirmité, soit pour couvrir sa peur,
 Le son le plus léger le fait transir d'horreur;
 Et de son cerveau creux la membrane affligée
 Du moindre ébranlement se trouve dérangée.
 Pour braver tout passant, voiture & messager
 Au fond d'un cul de sac il s'est venu loger.
 Un triple mur de brique en ce lieu le sépare
 D'un grand Neveu, l'objet de son humeur bizarre;
 Et non content encor d'être ainsi remparé,
 Il a matelassé sa porte & son degré:
 Quant à sa chambre, il n'est dortoir ni réfectoire
 Où le Dieu du silence étale mieux sa gloire.
 Sous peine de congé, défense à tous Valets
 De lui parler, sinon, par signe ou par billets:
 Et ce qui m'a gagné sa confiance intime,
 Outre la nouveauté rare autant que sublime
 De voir dans un Barbier jaseur superlatif
 La taciturnité d'un Heremite effectif,
 C'est d'avoir, pour bannir tout langage ordinaire,
 Trouvé l'invention d'un beau Dictionnaire,
 Où, suivant l'Alphabet, par gestes & signaux,
 J'exprime du discours les termes principaux;
 Ouvrage merveilleux, dont l'utile pratique
 Sert à présent de règle à tout son Domestique.
 Ce Chef-d'œuvre chez lui m'a tellement ancré,
 Que voulant se pourvoir d'une femme à son gré
 Qui simple & d'une humeur docile à sa chimère
 D'héritiers de son chef puisse le rendre Père,
 Il n'a trouvé que moi sur qui jeter les yeux
 Pour déterrer ici ce miracle des Cieux.
 J'aurois couru long-tems: mais son Neveu Léandre

COMEDIE.

5

Avec qui prudemment j'ai crû devoir m'entendre,
 M'a depuis quelques jours enseigné ce trésor.
 Et sur mon seul récit, sans l'avoir vû encor,
 Nôtre homme est devenu si coëffé de la Belle,
 Qu'il veut dès aujourd'hui contracter avec elle.
 Il est allé passer la nuit chez son Fermier
 Pour éviter le bruit des cloches du quartier
 Qui pour l'enterrement d'une riche usuriere
 Doivent carillonner la matinée entiere,
 Et m'a dit de l'attendre à midi pour diner,
 Quand les cloches auront achevé de sonner.
 Mais voici le Neveu, songeons à lui répondre.

SCÈNE II.

LEANDRE, CIGALE.

LEANDRE,

HE bien, que fais-tu là ?

CIGALE.

J'attens nôtre Hypocondre.

Et me voiant encor un quart-d'heure de bon,
 Je babille tout seul, faute de compaçon.

LEANDRE.

Et mon Oncle ?

CIGALE.

Tantôt de nôtre jeune veuve

Il doit mettre en ce lieu le silence à l'épreuve :

Chez elle pour cela je l'aurois bien conduit :

Mais d'un Hôtel garni l'inévitable bruit

A si fort effrayé son imaginative,

Que ce mal lui tenant lieu de prérogative,

A 3

6 L'HYPOCONDRE,
Et voulant avant tout pourtant l'examiner,
Il m'a fait de sa part l'inviter à diner.

LEANDRE.

Chez lui?

CIGALE.

Oui : quand on doit se marier ensemble,
On n'y regarde pas de si près.

LEANDRE.

Hôm. . . je tremble.

CIGALE.

Comment donc ? Prêt de voir accomplir vos souhaits
Et nôtre cher Baron donner dans vos filets,
Quand tout succede au gré de vôtre politique,
Vous n'êtes pas content ? Quelle mouche vous pique ?

LEANDRE.

Et c'est là, mon Ami, ce qui me fait trembler.
S'il faut que par hazard il vienne à démêler
Qu'avec moi cette trame ait été concertée,
Je connois ses soupçons, l'affaire est avortée.

CIGALE.

Bon ? Qui diantre pourroit l'aviser de cela ?

LEANDRE.

Que fais-je ? Tes discours, ton babil.

CIGALE.

Alte là,

Ne faisons point ici d'affront à la Morale,
Je suis Barbier d'honneur.

LEANDRE.

Eh, mon pauvre Cigale,
Je n'ai pas, Dieu merci, l'esprit trop pointilleux,
Et je me rends sans peine aux faits miraculeux :
Mais de voir un Barbier causeur par excellence

Faire huit jours de suite admirer son silence,
C'est, à n'en point mentir, un miracle si grand
Qu'on n'ose s'y fier à moins d'un bon grand.

CIGALE.

Parbleu ! la rareté n'est guères moins parfaite
De voir, ne vous déplaise, une femme muette,
Dont la langue récluse & toujours en repos
En quatre jours de tems ne dit pas quatre mots,
Et qui dans un Couvent très-honnête & très sage
N'a jamais pû tenir que deux mois de veuvage,
Parce que le silence en ce lieu retiré
Etoit interrompu trop souvent à son gré.
Ce sont pourtant les traits dont vôtre main divine
M'a peint l'incomparable & l'illustre Androgine.

LEANDRE.

Oui, mais, ç'est un phénix.

CIGALE.

Ho bien, j'en suis donc deux.
Car sans être muet, je me tais quand je veux,
Vous seriez bien-heureux, si Dieu vous eut fait naître
Aussi silencieux que j'ai honneur de l'être ;
Nous verrions contre vous vôtre Oncle moins aigri,
Vous seriez après moi son premier favori,
Il vous auroit un jour laissé son héritage,
Et n'eut jamais songé peut-être au mariage.
Au-lieu qu'avec vos airs railleurs, écervelés,
Vos plaisirs turbulens, vos Amis déréglés,
Vous avez si bien fait vous & vôtre cohorte,
Qu'il vous auroit sans moi vingt fois mis à la porte ;
Et que pour vous priver de sa succession,
Ayant de prendre femme en la tentation,
Vous vous verriez capot, si ma bonté suprême
Ne vous eût donné lieu de la choisir vous-même,
Et de vous ménager avec elle un traité

8 L'HYPOCONDRE,
Qui captivât pour vous sa bonne volonté.

LEANDRE.

Je l'avoue. En cela tu m'as rendu service.
Mais aussi, tu ne peux nier sans injustice
Que tu n'aurois jamais, si je ne t'eusse aidé,
Pû trouver le sujet qui t'étoit demandé.

CIGALE.

Eh morbleu, taisez vous.

LEANDRE.

Quoi ?

CIGALE.

Taisez vous, vous dis-je.

LEANDRE.

Tu n'est pas stupéfait d'un si rare prodige ?

CIGALE.

A d'autres.

LEANDRE.

Comment donc ?

CIGALE.

Vous êtes un fournois.

Vous cachez votre jeu.

LEANDRE.

Moi ?

CIGALE.

Vous- Je vous connois.

LEANDRE.

Parbleu tu me fais tort quand tu tiens ce langage.
Je t'ai dit franchement touchant ce mariage
Pour l'amour de mon Oncle & pour l'amour de toi
Tout ce que je savois, & tout ce que je croi.
Je me suis confié de tout à ta prudence.

CIGALE.

CIGALE.

Où dà. Vous m'avez dit en grande confidence
Toutes les faussetés qu'il falloit lui-prêcher,
Et rien des vérités qu'il falloit lui cacher.

LEANDRE.

Tu rêves.

CIGALE.

Eh mon Dieu, j'entends votre grimoire ;
Mais le vin est tiré, c'est à moi de le boire.

Baste. Quoi qu'il en soit nôtre Baron très cher
A donné dans le piège, & croit dur comme fer
Tout ce que d'après vous j'ai su lui faire entendre

dis-je. Mais moi, si j'en croi rien, je veux bien m'aller pendre ;

LEANDRE.

Mais sur quoi ce soupçon a-t-il pû te frapper ?

CIGALE.

Sur ce qu'hier au soir à l'heure de souper
Etant allé pour voir nôtre beauté muette,
J'entendis à deux pas de la chambre discrète
Un chamaillis de voix, de cris & de fantés
Dont je sens mes esprits encor tout hébétés.

ois, Et tout ce beau sabat, dont rioit fort la belle,
Venoit de six Gascons, qui soupoient avec elle,
Et ces deux Chevaliers que vous connoissez bien
De qui l'appartement est attenant du sien . . .

On voit ce qu'il faut croire, après ce trait modeste,
Et vous comprenez bien . . .

nois, LEANDRE.

Oui, je comprends de reste,

page. Qu'avec moi ton babil cherche à se raquitter
Du supplice qu'ailleurs on lui fait supporter.

e toi. Mais, je t'en avertis, treve de verbiages,
Autrement . . .

LE, B

10 L'HYPOCONDRE.
CIGALE.

Ho Parbleu, Monsieur ce sont mes gages
Vous ne m'avez encor rien donné; c'est un fait:
Moi je vous ai servi.

LEANDRE.

Vous ferez faisfait.
Mais pour un jour du moins tâche de te contraindre.

CIGALE.
Hé morbleu, ce n'est pas moi que vous devez craindre.
Ce sont vos deux Gascons, les plus francs babillards,
Les plus hardis menteurs, & les plus grands bavards,
Qui soient jamais venus des bords de la Garonne,
Eh parbleu les voici. Mon oreille en frissonne.
Serviteur. Je me sauve & les laisse avec vous.

LEANDRE.

Tâchons de nous aider de ces deux Maîtres Fous.

S C È N E III.

Le Chevalier d'ORGOLIOUS, le Chevalier
de BAVARDAS, LEANDRE.

ORGOLIOUS.

HE te voilà, mon cher, embrasse moi, de grace.

BAVARDAS.

De cœur & d'ame aussi souffre que je t'embrasse.

ORGOLIOUS.

Nous venons te trouver le Chevalier & moi.

BAVARDAS.

Pour un fait d'importance, & qui te touche à toi.

COMÉDIE. 11

ORGOLIOUS.

Te voilà bien logé. Mais très bien, ou je meure.

BAVARDAS.

Je ne te savois pas encor cette demeure.

ORGOLIOUS.

Cet Hôtel n'est point fat, quoiqu'il semble un peu vieux.

BAVARDAS.

Comment vieux? c'est cela que j'en aime le mieux.

ORGOLIOUS.

D'accord. En fait d'Hôtel je tiens pour la Vieillesse.

BAVARDAS.

C'est par-là que chez nous se prouve la Noblesse.

ORGOLIOUS.

Dans tout le Bazadois, où mes Ayeux sont nés,
Vous n'avez que Châteaux de vieillesse minés.

BAVARDAS.

Aussi n'en a-t-on point qui de noblesse antique
Puisse faire au besoin preuve plus authentique.

ORGOLIOUS.

Ayant nous de Châteaux il n'étoit mention

BAVARDAS.

Ni de Tours. C'est de nous qu'en vient l'invention.

ORGOLIOUS.

Le Castel d'Orgolious que je tiens de naissance
Fut d'Hercule jadis la Maison de plaïssance.

BAVARDAS.

La Tour de Bavardas mon berceau paternel
Se voyoit dès le tems de la Tour de Babel.

LEANDRE.

Voilà qui va fort bien. Mais pourriez-vous m'instruire

12 L'HYPOCONDRE,
De ce fait important que vous me venez dire.
ORGOLIOUS.

Hé donc ? Tu ne peux pas encor l'imaginer ?
LEANDRE.

Ma foi, je n'eus jamais le don de deviner.
ORGOLIOUS.

Comment ? Tu ne fais pas que l'Oncle se marie ?
LEANDRE.

Non vraiment.

ORGOLIOUS.

Comment non ?

LEANDRE.

C'est quelque raillerie

Dont

BABARDAS.

Quelque raillerie ! Ah je le trouve bon.

LEANDRE.

Et quelle est sa Maîtresse ? En savez-vous le nom ?
ORGOLIOUS.

A peu près,

LEANDRE.

Parlez donc. L'affaire est sérieuse,

BAVARDAS.

Tu n'as pas oui nommer cette silencieuse
Qui s'est depuis huit jours logée en nôtre Hôtel ?

LEANDRE.

Androgine ?

BAVARDAS.

Eh qui donc ?

LEANDRE.

Chansons.

COMEDIE. 13
ORGOLIOUS.

Le fait est tel

Nous en avons la preuve.

LEANDRE.

Et quelle preuve encore?

BAVARDAS.

Quelle preuve? Sandis la fotte nous adore.

LEANDRE.

Elle vous aime? Vous?

ORGOLIOUS.

Un peu plus que très fort.

LEANDRE.

Tous deux à la fois?

ORGOLIOUS.

Hé, le Cousin d'abord

En a bien eu sa part; mais il me l'a cédée.

LEANDRE.

Fort bien. Je vous entens. De ses feux possédée....

ORGOLIOUS.

Tu l'as dit. Hier au soir avec quelques amis,
Gentils-hommes s'entend, & tous de mon Pais,
Nous avons d'un souper régale cette Belle,
Petit répas galant d'invention nouvelle,
Grande chere. Et c'est - là que l'amour & le vin
Nous ont de ce secret découvert tout le fin.
Elle semble à l'abord niaise & taciturne,
Mais entre vous & moi, dans un répas nocturne....

LEANDRE.

Eh bien, dans un répas nocturne?

ORGOLIOUS.

Cadédís!

Elle boit comme un Diable, & jase comme dix.

14 L'HYPOCONDRE,

Et des chansons ! Enfin elle m'a charmé l'ame,
 Et pour te dire vrai, si l'hymen qui se trame
 Fait tomber quelque peu ta fortune en décours,
 Il me dérange à moi beaucoup dans mes amours,
 Si bien donc qu'avec toi faisant cause commune,
 Et le Cousin aussi partageant ma fortune,
 Nous venons tous les deux, pour rompre ce lien,
 T'offrir nôtre secours & demander le tien.

LEANDRE,

Je vous suis obligé. Mais à quand l'hyménée ?

ORGOLIOUS,

Dans dix ou douze jours l'affaire est terminée.

LEANDRE.

Ecoutez, Là-dessus j'en fais autant que vous,
 Et si j'ose vous dire un secret entre nous. . . .

BAVARDAS.

Parle,

LEANDRE.

Dès cette nuit. . . . mais au moins bouche close.

ORGOLIOUS.

Nous sommes gens d'honneur. Pursui.

LEANDRE.

Je me propose

De la faire enlever.

ORGOLIOUS.

Enlever ! cap de bious !

LEANDRE.

Et conduire, s'il faut au Castell d'Orgolious,
 J'ai vingt relais placés sur la route d'Espagne,
 Et plus de trente Amis qui battent la Campagne,
 Mais il faut du silence.

ORGOLIOUS.

Eh ce n'est point le cas,

LEANDRE.

Quoi donc ?

ORGOLIOUS.

Ces noir-vétus me font de l'embaras,

LEANDRE.

Quoi tu crains la justice ? Ah cela ne peut être.

ORGOLIOUS.

En tout cas dans ceci je ne veux point paraître.

BAVARDAS.

Ni moi. Je suis un sot en fait d'enlevemens,

ORGOLIOUS.

Le Diable n'est pas pis que tous ces Parlemens.

A Bordeaux, & de fait voilà ce qui m'arrête,

Un Bisayeul à moi se fit couper la tête

Pour n'avoir qu'enlevé, tu ne le croiras pas.

La Femme seulement du Maire de Tartas.

LEANDRE.

Je prens le tout sur moi : ne soiez point en peine.

ORGOLIOUS.

Adieu donc. Mais au moins, Ami, qu'il te souviene

Que nous ne t'avons rien conseillé.

LEANDRE.

Je le fai.

BAVARDAS.

Adiusias.

SCÈNE IV.

LEANDRE.

A La fin j'en suis débarassé ;
 D'un feint enlevement le risque imaginaire

MARI

16 L'HYPOCONDRE,

S'est offert à propos pour me tirer d'affaire,
 Et peut-être mon Oncle au bruit qu'ils en feront
 A servir mon dessein n'en sera que plus prompt.
 Du moins après cela je ne crains point qu'il pense
 Que son Barbier & moi soions d'intelligence :
 Quoiqu'il ne sache encor, même à mon grand regret,
 Que ce qu'il doit savoir pour servir mon projet.
 Le reste est un secret qu'avec soin je conserve.
 Pour ma chere Lucinde à qui je le réserve.
 Et pour l'adroit Ami dont la dextérité
 Doit conduire à sa fin ce que j'ai médité.
 Mais je les vois tous deux. Quel sujet les amene ?

SCÈNE V.

LUCINDE, EUTRAPÈL, LEANDRE.

N LUCINDE.
 Otre visite ici semble vous mettre en peine.

LEANDRE.
 Nullement, mais j'ignore à quoi je puis devoir
 Un excès de faveur que je n'osois prévoir.

LUCINDE.
 Il faut bien vous chercher. Vous devenez si rare . . .

LEANDRE.
 Dites que je dépens d'un Oncle si bisarre . . .

LUCINDE.
 Il va se marier, dit-on,

LEANDRE.
 Eh mon Dieu oui.

LUCINDE.
 Vous nous en avez fait un mystère inouï.
 Vous êtes fort discret.

LEAN-

LEANDRE.

Il falloit bien se taire.

Mais lorsque vous saurez le nœud de cette affaire . . .

LUCINDE.

Je saurai que ce nœud va, comme on peut juger,
 Du titre d'héritier bientôt vous soulager :
 Et vous saurez aussi, car je hais les mystères,
 Que quoiqu'à vos ardeurs ou feintes ou sincères,
 Mon cœur assurément prenne beaucoup de part.
 Vous vous tromperiez fort, mon cher, si par hazard
 Vous étiez assez bon pour mettre dans votre ame,
 Que d'un deshérité je veuille être la Femme.

LEANDRE.

Le Compliment est sec.

LUCINDE.

Mais très digne entre nous
 De la sincérité d'un amant tel que vous.

LEANDRE.

Ah, j'espère bientôt disculper ma tendresse
 D'un reproche . . .

LUCINDE.

Il suffit. Ma plus grande finesse
 Est, comme vous voyez, de ne déguiser rien.
 Parlez à votre ami présentement.

LEANDRE.

Fort bien.

Il faut tout écouter. Volons.

RUTRAPEL.

Mon cher Léandre,
 Vous ne valez rien,

LEANDRE.

Bon, ce début est fort tendre.

C

18 L'HYPOGONDRE,
EUTRAPEL.

Vous ne nous dites mot : mais on vous comprend bien.

LEANDRE.

Je ne vous trompe pas, si je ne vous dis rien.

EUTRAPEL.

Contre votre Oncle ici quelque intrigue se trame.

LEANDRE.

Peut-être.

EUTRAPEL.

Et qui plus est le Frere de Madame
Est de votre complot.

LEANDRE.

Sur quoi l'avez-vous cru ?

EUTRAPEL.

Sur ce que tout à coup le drôle a disparu
Depuis huit jours se cache avec un soin extrême,
Et que c'est justement depuis ce tems-là même
Que de nous éviter on vous voit fort soigneux.

LEANDRE.

Quelle idée !

EUTRAPEL.

Hé mon Dieu je vous connois tous deux.
Il est jeune, hardi, complaisant, serviable,
Beau comme un petit Ange, & malin comme un Diable;
Et vous, sans vous flatter d'un éloge ennuyeux
Quoiqu'un peu plus âgé, vous ne valez pas mieux.
Mais enfin dites lui que ma Sœur détrompée
Et par sa négligence & par son équipée,
Renonce à son hymen par mes soins ménagé,
Et du jour d'aujourd'hui lui donne son congé.

LEANDRE.

C'est parler nettement & sans allégorie.

EUTRAPEL.

Répondez nous de même, & plus de tricherie.

LEANDRE.

Hé bien vous saurez tout, puisque vous m'y forcez.

LUCINDE.

Et bien-tôt, s'il vous plaît, car nous sommes pressés.

LEANDRE.

Mais je compte sur vous pour achever l'ouvrage.

EUTRAPEL.

Pour moi, de tout mon cœur, j'offre mon personnage.

LEANDRE.

Suffit. Je vous promets qu'au plus tard dès ce soir..

LUCINDE.

Non, passé ce moment je ne veux rien savoir.

LEANDRE.

Vous êtes trop pressante.

LUCINDE.

Et vous trop politique.

LEANDRE.

Mais on peut être ouï de quelque domestique.

LUCINDE.

Personne n'est ici. Ce sont soins superflus.

LEANDRE.

Chez vous pour le plus tard dans deux heures..

LUCINDE.

Abus.

Deux heures plus ou moins ne font rien à l'affaire.

LEANDRE.

Ho parbleu c'en est trop, il faut vous satisfaire,

Aussi bien sans vous deux rien ne peut s'achever.

Mais mon Oncle revient, & pourroit nous trouver.

Dans ce Salon commun qui lui sert de passage
 S'il nous voyoit ensemble, il en prendroit ombrage.
 Nous serons beaucoup mieux dans mon appartement,
 Et vous allez de tout être instruits pleinement.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOROSE, un VALET de Chambre, & deux
 LAQUAIS qui servent sans parler.

MOROSE.

C'est une chose étrange & bien épouvantable
 Qu'il faille que le bruit sans relâche m'accable,
 Et que je sois le seul qui ne puisse jamais.
 En quelque endroit que j'aie avoir repos ni paix,
 Si je sors par hazard, ou pour cause imprévüe,
 Un tonnerre éternel me suit de rue en rue.
 Chiens, Chevaux, Mendians, Ivrognes, Colporteurs,
 Laquais, Gens de métier, Chantres, Opérateurs,
 Pour moi seul à l'envi redoublant leur tempête,
 De mille coups mortels martirisent ma tête.
 Si je reste chez moi : malgré mes soins prudens
 Pour m'assurer la paix tant dehors que dedans,
 Une fête survient. Les cloches dès la veille
 De leur charivari m'assassinent l'oreille.
 Pour trouver un abri contre leur carillon,
 J'ai fait exprès aux champs bâtir un pavillon.

Un chien de Rossignol tapi sous un feuillage
 S'en vient m'y relancer par son maudit ramage.
 Jusqu'aux oiseaux du Ciel, sans pouvoir l'éviter,
 Tout semble de complot pour me persécuter.
 Mais enfin, j'ai du moins sù dans mon domestique
 D'un silence frugal établir la pratique.
 C'est beaucoup. * Avancez vous autres. Pas à pas.
 Tout doux, là ; c'est assez. Sur tout ne parlez pas.
 Tout discours, hors les miens, m'afflige & m'inquiete.
 Donnez moi vos billets.

Le 1. Laquais lui donne un papier & il lit.

„ Le Crieur de gazette
 „ Demande son salaire à lui dûment acquis
 „ Pour n'avoir de trois mois approché le logis.”
 La dette est juste. Il faut lui paier son silence :
 Qu'on lui compte un quartier, & deux autres d'avance.
 Qu'est-ce encor ? Donnez.

Le 2. Laquais lui donne un autre papier écrit, & il lit.

„ Les gens de l'Opéra,
 „ Chantres, Basses, Bassons, Hautbois & cétéra,
 „ Offrent quatre cent francs de la maison prochaine,
 „ Pour donner des concerts quatre fois la semaine.”
 Ah quel assassinat ! Bon Dieu ! Je meurs d'effroi.
 Qu'on en donne six cens, je la retiens pour moi.
 Maudite soit vingt fois la première boutique
 Qui vint nous étourdir de son caquet lyrique.
 Voions si l'on a fait ce que j'avois marqué :
 M'a-ton racommodé mon grand bonnet piqué ?

1. Laquais lui fait signe qu'oui.

Oui ? Tant mieux. A-t-on fait dépaver l'écurie ?

2. Laquais fait signe que non.

Non ! Tant pis : Qu'on y songe au plutôt, je vous prie.

C 3

* Aux deux Laquais.

Vous, mon Valet de Chambre; approchez. Avez-vous fait tuer ce grand chien qui nous réveille tous ?

Le Valet de Chambre fait signe qu'on l'a chassé.

Ce geste me fait voir qu'on l'a mis à la porte.

Suffit. Répondez moi toujours de cette sorte.

Par signe, ou par écrit, & jamais autrement.

Cet usage discret fait voir non seulement

A des Valets bien nés & tels qu'ils doivent être;

Mais il releve encor la gravité du Maître.

Quelqu'un est-il venu depuis hier au soir ?

Le Valet fait signe que le Barbier est venu.

Qu'est-ce à dire ? Attendez. Recommencez pour voir.

Ah ! par ma foi j'entens : C'est le Barbier je gage.

Et bien, après cela de quoi sert le langage ?

L'Espagnol en ceci, selon mon sentiment,

Sur nous autres François l'emporte infiniment.

Quand doit-il revenir ce Barbier de mon ami,

Avec cette discrète & vertueuse Dame

Que j'ai fait inviter à ma table ?

Le Valet hausse les épaules pour marquer qu'il ne le sait pas.

Fort bien :

Ce signe là m'apprend que vous n'en savez rien.

C'est une tempérance honnête autant qu'utile

De parler sans mot dire. On connoît peu ce stile.

Mais à force de soins j'ai lieu d'imaginer

Que mes gens à la fin pourront s'y façonner.

En cette merveilleuse & rare discipline

Des Princes Ottomans la methode est divine.

Toujours par des Muets au Sérail assistés,

A leurs ordres toujours par signe exécutés.

Aste vraiment exquis : & j'ai honte à vrai dire

Que nos Princes Chrétiens avec tout leur empire

Se laissent en un point si noble & si séant

Surpasser par un Roi barbare & mécréant.

Je prétens désormais...

Un petit Laquais criant de toute sa force.

Monsieur !...

MOROSE.

Ah double Traître !

L'Enfer t'a-t'il créé pour assommer ton Maître ?

LAQUAIS.

C'est un de vos Amis...

MOROSE.

Et pour cela, bourreau,

Faut-il m'assassiner de ta voix de taureau ?

LAQUAIS.

Sous peine de sa vie, il faut qu'il vous saluë.

MOROSE.

Sous peine de la tienne ôte toi de ma vuë.

SCÈNE II.

EUTRAPEL, MOROSE.

MOROSE.

Quel homme ose ceans entrer sans mon aveu ?

Ah ! c'est ce raisonneur ami de mon Neveu.

Où m'irai-je cacher ?

EUTRAPEL.

Bon jour Seigneur Morose.

MOROSE.

Un peu plus bas, Seigneur Eutrappel, & pour cause.

EUTRAPEL.

Comment, un peu plus bas ? Aux discours que j'entens,

MOROSE.

24 L'HYPOCONDRE.

Je ne puis vous parler trop haut, ni trop longtems,
 Vous prétendez dit-on vous marier en forme :
 Vous marier ! vous, vous ?

MOROSE.

Ah quelle voix énorme !

EUTRAPEL.

Comme si dans Paris vous manquiez de secours
 Pour abréger le fil de vos malheureux jours !
 Que la Seine épuisée & tarie en sa source
 Ne vous pût de ses flots présenter la ressource,
 Où que vous n'eussiez pas, si c'est vôtre plaisir,
 Pour vous précipiter cent clochers à choisir !
 Vous marier, morbleu ?

MOROSE.

Je souffre le martyre.

EUTRAPEL.

Vous, que le moindre bruit fait tomber en délire,
 Vous voulez épouser le caquet incarné,
 Un Merle contre vous jour & nuit acharné,
 Un Canard, une Bie habillée en femelle,
 Disputeuse implacable & jaseuse éternelle,
 Qui vous accablera d'un cliquetis confus,
 De propos ennuyeux & de sens dépourvus,
 Et qui soir & matin siffant à vos oreilles,
 Vous étourdira plus que cinquante Corneilles ?

MOROSE à part.

Bon ! Voila des Agents bien instruits sur ma foi.
 J'en ris de tout mon cœur. Chut. (*haut*) à ce que je voi,
 A mon petit Neveu prêtez vôtre langue
 Pour m'étailler ici cette belle harangue ;
 Et c'est lui qui vous a près de moi député !

EUTRAPEL.

Oui ventrebleu, c'est lui,

MORO.

MOROSE.

Je m'en suis bien douté.
 Hô bien, pour terminer cette forlanterie,
 Monsieur l'Ambassadeur, dites lui je vous prie
 Qu'il prenne une autrefois de meilleurs Espions,
 Que je n'ai pas besoin pour mes directions
 De prendre son avis, ni d'écouter le vôtre;
 Et que je vous conseille à l'un tout comme à l'autre
 De ne plus devant moi reparoître en ce lieu.
 Voilà votre dépêche expédiée. Adieu.

EUTRAPEL.

Non non, demeurez là : je ne veux point qu'on pense
 Que je vous ai laissé périr sans assistance.

MOROSE.

L'Enragé !

EUTRAPEL.

Vos amis n'auront point la douleur
 D'avoir par leur silence aidé votre malheur.

MOROSE.

Bourreau !

EUTRAPEL.

Leur amitié, dût-elle vous déplaire,
 N'aura s'il plaît à Dieu nul reproche à se faire.

MOROSE.

Traître !

EUTRAPEL.

Et si vous prenez le plus mauvais parti,
 Ce ne sera pas faute au moins d'être averti.

MOROSE.

Je creve.

EUTRAPEL.

Vous voulez épouser une femme !

D

Et vous ne tremblez pas jusqu'au fond de votre ame ?
 Savez-vous les périls où vous vous embarquez,
 Et connoissez-vous bien tout ce que vous risquez ?
 Si votre Epouse est belle & de figure à plaire,
 Elle mettra bien-tôt votre honneur à l'enchere :
 Si vous la prenez laide & pauvre en agrémens,
 Elle vous volera pour paier ses Amans.
 Si vous la prenez jeune, on la trouvera sotté :
 Si vous l'épousez vieille, elle sera bigotte :
 Sage, elle vous fera damner par son orgueil :
 Folle, à tous ses travers il faudra fermer l'œil :
 Polie, à tous venans elle sera facile :
 Brusque, tous vos Amis éprouveront sa bile :
 Riche, de ses Valets vous serez le premier :
 Noble, de ses Parens vous serez le Fermier :
 Il faudra rebâtir la grange du Beau-pere,
 Marier la grand' Sœur, nourrir le petit Frere,
 Paier les Créanciers, chicanner le Curé ;
 Et vous tenir de tout encor très honoré.
 Voilà les vérités que j'avois à vous dire.

MOROSE.

Hé, Monsieur, par pitié souffrez que je respire.
 Voulez vous au tombeau tout vivant m'enterrer ?

EUTRAPEL.

Au contraire, mon cher, c'est pour vous en tirer.
 Une Femme est pour vous un poison plus funeste,
 Plus traître, plus mortel que la fièvre & la peste.
 Vieux, cassé, maladif, comment soutiendrez-vous
 Les devoirs attachés à la charge d'Epoux ?
 De moment en moment il faudra que pour elle
 De vos premiers transports l'ardeur se renouvelle,
 Si non, pour se venger de vos relâchemens . . .

MOROSE.

Encore ? O Tyrannie ! ô comble de tourmens !

EUTRAPEL.

Je vois que mes leçons n'ont pas de quoi vous plaire.
 Le breuvage est amer; mais il est salutaire.
 Si sa mauvaise humeur, comme on peut y compter,
 Au bout de quelque tems vient à vous rebuter,
 Quel enfer! quelle horreur! votre maison si chere
 Ne fera plus pour vous qu'un gouffre de misere,
 Un séjour de tristesse, ou du matin au soir,
 Vous ne respirerez qu'ennui que desespoir.
 Veillerez vous le jour sans que votre œil se lasse
 De voir incessamment votre fureur en face?
 Dormirez-vous la nuit sans être effarouché
 De sentir près de vous votre Démon couché?
 Mais non, me direz-vous, mon amour au contraire
 Me fera voir chez moi tout ce qui peut me plaire.
 Ah mon pauvre Baron! C'est bien pis, si jamais.
 La Belle vous connoît sensible à ses attraits;
 Vous deviendrez dans peu l'objet de ses caprices,
 Vos soupirs deviendront ses plus cheres délices.
 Toute Femme, quand même on en seroit aimé,
 Se plaît à tourmenter celui qu'elle à charmé.
 Jusques dans les transports les plus chers à sa flâme
 Elle s'attristera pour attrister votre âme.
 Toujours quelque vapeur, quelque ennui concerté,
 Foiblesse de commande, ou dégoût affecté.
 Qu'avez vous? Je me meurs. Mais encor? Tout m'afflige.
 Qui vous peut...? Laissez moi, Mais... Laissez moi
 vous dis-je.
 Et pourquoi tout ce jeu? Pour vous faire éloigner
 Le seul de vos Valets qu'elle n'aura pû gagner.
 Soit que votre vertu s'y montre la plus forte,
 Soit que sur la raison votre douceur l'emporte,
 La haine au premier cas, le mépris au second
 Succéderont pour sûr à cet amour profond,
 Qui las de sa constance & gêné de la vôtre

18 L'HYPOCONDRE,

Se changera bientôt en amour pour quelque autre ;
 Ce quelqu'autre en son tems aura son successeur ,
 Qui de quelqu'autre un jour sera le précurseur.
 Tant qu'à la fin l'amour lui tournant la cervelle
 Quelqu'un de ces marins vous verrez la Donzelle
 Plier votre toilette , & suivre le destin
 De quelque Saltimbanque ou de quelque Aigrefin.
 C'est ce que vos Amis ont cru sans flâterie
 Devoir prophétiser à votre Seigneurie.
 Adieu. Je me retire.

MOROSE *seul.*

Ah Prophete infernal ,
 Pêsecuteur d'oreille & meurtrier bannal !
 Me voilà tout troublé. Cette aubade mortelle
 Va pour huit jours au moins démonter ma cervelle.
 C'est toi, chien de Neveu qui m'as joué ce trait ;
 Mais tu n'as fait par-là qu'avancer mon projet.
 Oui je veux dès ce jour mettre tout en usage
 Pour avoir des enfans , qui de mon héritage
 Excluront à jamais tout autre prétendant ,
 Et tu n'en tâteras ma foi que d'une dent.

SCÈNE III.

MOROSE , un VALET apportant une Lettre.

LE VALET.

Monsieur . . .

MOROSE.

Tai toi pendart , sur les yeux de ta tête.

LE VALET.

Un garçon inconnu . . .

MOROSE.

Tai toi donc grosse Bête,
C'est une Lettre. Ouvrons. Je n'y vois point de feing.
Il lit.

Quoique nous aïons des raisons pour ne nous pas
donner à connoître, nous sommes trop de vos amis
pour vous laisser ignorer que vôtre Neveu a résolu
d'enlever ce soir la personne que vous devez épou-
ser. Toutes ses batteries sont prêtes, ses rélais dis-
posés, & ses amis en campagne pour le soutenir.
Prenez vos mesures là-dessus, & profitez de l'avis,
sans vous embarrasser de quelle part il vous vient.

Ah! ah! je suis ravi d'apprendre ce dessein:
Nous y mettrons bon ordre. Et si l'aimable Veuve
De tout ce qu'on m'a dit peut soutenir l'épreuve,
Dès ce même moment.....

SCÈNE IV.

MOROSE, CIGALE.

MOROSE.

AH, te voila Barbier!
Vien ça, mon cher ami; rien, li ce beau papier.

Le Barbier lit, & Morose continue.

Hâi?

Le Barbier hausse les épaules,

Pourfui.

Le Barbier continue à lire tout bas.

Qu'en dis-tu?

Le Barbier leve les yeux en étendant les mains, &

Morose continue toujours.

Le coquin me désolé:

50 L'HYPOCONDRE,
Mais j'en serai bientôt vengé sur ma parole.
La Veuve est-elle ici ?

Le Barbier fait signe qu'elle est dans l'Antichambre.

Bon ! Fai la moi venir.

Je veux présentement à fond l'entretenir,
Pour voir si l'on n'a point flatté sa portraiture,
Et si l'original répond à la peinture.
La voici. Reprenons notre air de gravité

Il se met dans son fauteuil.

SCÈNE V.

MOROSE, CIGALE, ANDROGINE.

MOROSE.

Approchez-vous Barbier. Voilà donc la Beauté
Que de nos chastes nœuds vous avez jugé digne ?
Ne me repondez point autrement que par signe.
Fort bien. Vous présumez que sa fécondité
Pourra réaliser notre postérité ?

Bon. Répondez toujours avec même décence.
Je m'imagine aussi, connoissant par avance
Vôtre respect pour nous & vôtre attention,
Que de ses qualités, mœurs, & condition
Vous n'avez pas manqué de vous bien faire instruire ?
Sans quoi vous n'auriez pas osé me la produire ?

A toutes ces questions le Barbier répond par gestes convenables.

Pentens. Ecartez vous un peu, pour me donner
Le loisir de la voir & de l'examiner.
Elle est belle à ravir. Grands yeux, bouche divine,
Habitue de corps riche, élégante & fine.

COMEDIE.

31

Le drôle a bien choisi quant à l'extérieur.
 J'en suis très satisfait. Voions l'innérieur.
 Madame, je ne sai si toutes mes manières
 Ne vous sembleront point un peu particulières,
 Qu'en dites-vous ?

Elle fait la révérence : & Morose dit à part le premier Vers.

Oh oh ! ceci commence bien.
 Madame répondez sans vous gêner en rien.
 La regle qu'à mes gens j'ai cru devoir prescrire
 N'est pas faite pour vous. J'ai toujours oui dire
 Que le premier coup d'œil est ordinairement
 Des symptômes du cœur le fidèle argument.
 Dites moi : mon aspect fait-il naître en vôtre ame
 Ces mouvemens soudains, ce trouble. . .

Elle fait la révérence, & Morose continue.

Eh si Madame,
 Vous êtes trop modeste & trop sobre en discours.
 Tel que vous me voiez, j'ai fréquenté les Cours.
 Et celle que pour Femme aujourd'hui je contemple
 Des Dames du haut rang doit suivre en tout l'exemple.

ANDROGINE *parlant fort bas.*

Suivre vos volontés, c'est tout ce que je dois.

MOROSE.

Je ne vous entends pas : levez un peu la voix.

ANDROGINE *un peu moins bas.*

Je dis que vôtre loi sera ma regle unique.

MOROSE *à part le premier Vers.*

O voix toute céleste ! ô réponse angélique !
 Quoi ! vous pourriez, Madame, abjurer sans effroi
 Le plaisir de parler, & renoncer pour moi
 A ce gentil caquet aussi doux qu'incommode,

Qui parmi vôtre sexe est si fort à la mode ?

*Elle fait la révérence, & Morose continue à part
les 3. premiers Vers.*

Fort bien. L'aïse où je suis ne se veut figurer,
Quelle félicité, si cela peut durer !

Mais allons jusqu'au bout, pour voir ce qu'elle pense,
Madame, quelqu'ami que je sois du silence,

J'ai vû le monde, & fais qu'il doit être permis
De suivre la coutume, & de voir ses Amis.

Chaque chose a son tems, Visites, promenades,
Entretiens, passerems, bals, cadeaux, sérénades,

Sont plaisirs dont le sexe est en droit de jouir :

Il faut bien quelquefois un peu s'épanouir.

On ne peut pas toujours méditer & se taire.

ANDROGINE *faisant un petit soupir.*

Ah ! l'on peut encor moins changer son caractère.

MOROSE *le premier mot à part.*

Bon. Quoi, vous n'aimez pas la danse ?

ANDROGINE

Non.

MOROSE

Le jeu ?

ANDROGINE.

Non.

MOROSE.

Les spectacles ?

ANDROGINE.

Non.

MOROSE.

La musique ?

ANDROGINE.

Aussi peu.

MO.

MOROSE.

Ouais ! mais qu'aimez-vous donc ?

ANDROGINE.

Le travail, la lecture.

MOROSE à part les 4. premiers Vers.

O miroir de vertu ! divine Créature !
 Jamais tempérament fût-il plus merveilleux ?
 Ah Baron ! ta fortune a surpassé tes vœux.
 Faisons encor sur elle une dernière épreuve.
 Madame, il faut quitter ce triste habit de Veuve.
 J'aime à voir mon Epouse en pompeux apparat
 Soutenir de son rang la noblesse & l'éclat.
 Je veux voir ses cheveux ornés de pierreries,
 Ses habits tout brillans de riches broderies :
 Je prétens en un mot voir sur elle éclater
 Tout ce que peut à l'art la nature emprunter ;
 Coeffures à la mode, inventions nouvelles,
 Girandoles, poinçons, garnitures, dentelles,
 Paniers, vertugadins, robes, jéppes, juppons,
 Mouches, perles, pendants, frisures & pompons,
 Et comment, sans parler, pourrez-vous je vous prie
 Régler tout l'atirail de cette artillerie,
 Tenir conseil d'Etat avec tant d'Ouvriers,
 Galloniers, Plumassiers, Perruquiers, Rubaniers,
 Revendeuses, Tailleurs, Brodeuses, Couturieres,
 Marchandes du palais, Coeffeuses, Chambrières ?
 Comment vous en tirer ! Dites de bonne foi.

ANDROGINE.

Tous ces gens là n'auront nulle affaire avec moi.
 C'est à vos volontés à régler ma parure.

MOROSE.

Je n'entends pas. Parlez plus haut, je vous conjure.

ANDROGINE.

Mon premier ornement sera la propreté.

E

34 L'HYPOCONDRE,
Le reste dépendra de vôtre volonté,

MOROSE,

Apothegme divin! sentence révélée.
Et caractères d'or digne d'être gravée!

Il se levé.

C'en est trop. Je ne puis plus long-tems abuser
D'une ingénuité qu'on ne peut trop priser.
Laissez moi seulement sur cette main d'ivoire
Imprimer de ma foi le signe peremptoire.
Barbier je vous accorde à titre d'usufruit
De ma maison du coin le loyer gratuit.
Allez, & de ce pas cherchez nous un Notaire
Honnête homme & sur-tout très instruit à se taire.
Dès que j'aurai diné; je signe le contrat,
Ah; perfide Neveu, tu ne prendras qu'un rat.
Tu voulois l'enlever. Mais voici sa demeure;
Elle en sera maîtresse au plus tard dans une heure;
Et pour effectuer ta noire trahison,
Il faudra la venir chercher dans ma maison,
D'où par précaution je veux, quoi qu'il avienne,
Te faire déguerpir avant que la nuit vienne.
Allons, Mamour, allons diner Et vous Barbier,
Donnez ordre au contrat qu'on doit m'expédier.

SCÈNE VI.

LEANDRE, EUTRAPEL, CIGALE.

LEANDRE.

LA place est libre. Entrons. Hé bien quelle nouvelle?

CIGALE.

Admirable. Vôtre Oncle est charmé de sa belle,

Jamais contentement ne fût égal au sien,
Et tout a réüssi merveilleusement bien.
Mais qu'aperçois-je ici ?

LEANDRE.

Parle sans te contraindre,
C'est un ami fidèle, & tu n'as rien à craindre.

CIGALE *d'un air rebigné.*

Monsieur est du secret ?

EUTRAPEL.

Oui Monsieur le causeur.

Léandre m'a tout dit.

CIGALE.

Hé le maudit causeur.

LEANDRE.

Soit. Mais di nous toujours ce que tu voulois dire.

CIGALE.

Hé bien tout en entrant nôtre homme m'a fait lire
Un billet anonime où l'on lui fait savoir
Que vous devez sans faute enlever dès ce soir . . .

LEANDRE.

Qui ?

CIGALE.

Celle qu'il destine à sa couche amiable.

LEANDRE *riant.*

Ah ah . . .

CIGALE.

N'en riez point il vous haït comme un Diable.

LEANDRE.

Ah par ma foi le trait est des plus singuliers . . .
L'avis, sur mon honneur, vient de nos Chevaliers.

EUTRAPEL.

Je te l'avois bien dit. Je connois leur nature.

E 2

CIGALE,

Comment ?

LEANDRE,

Mon Dieu, poursui : tu sauras l'avanture,

CIGALE.

Cet avis joint à l'air sage & silencieux
 Dont nôtre habile Veuve a fasciné les yeux,
 L'a fait déterminer de crainte de surprise
 A finir dans l'instant sa louable entreprise,
 Et je cours lui chercher un Notaire à son point,
 Honnête homme, discret, & qui ne parle point.
 Car sans ces qualités . . .

LEANDRE.

Ne t'en mets point en peine,
 Le Notaire est trouvé.

CIGALE.

Bon ?

LEANDRE.

La chose est certaine.

CIGALE.

Je vais donc en dinant calmer mon appétit.

LEANDRE.

Adieu. Revien chez moi dans une heure.

CIGALE.

Suffit. Il sort.

LEANDRE.

Toi, mon cher Eutrapel, pour jouer ce Notaire
 Va vite me chercher ton petit Secrétaire.
 On peut compter sur lui ?

EUTRAPEL.

Qui, n'appréhende rien.

C'est un maître, fripon : il nous servira bien,
 Et puisqu'enfin ta haute & discrete prudence
 De ses rares conseils nous a fait confidence,
 A servir ton dessein nous contribuerons tous,
 Et tu peux du succès te reposer sur nous.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIGALE, CALANDRIN *en*
vieux Notaire.

CIGALE.

Sur-tout gardez-vous bien de rompre le silence,
 Ou du moins de hauffer la voix en sa présence.

CALANDRIN.

D'un ton extrêmement enroué.

Hélas, mon cher ami, j'aurois beau le vouloir,
 L'état où je me vois m'en ôte le pouvoir.

CIGALE.

Il a raison. Bon Dieu! quelle voix pitoïable!

CALANDRIN.

La poitrine me fend. Ce catharre effroïable
 Me réduit aux abois.

CIGALE.

Quel ton de Revenant!

Je n'ai jamais oui rien de plus surprenant.
 Avez-vous rédigé dans la forme ordinaire

E₃

Le contrat nuptial tel qu'on l'a voulu faire.

CALANDRIN.

Oui, mon Fils, le voilà.

CIGALE.

N'avez-vous rien omis

Des stipulations où l'Epoux s'est soumis ?

CALANDRIN.

Tout est dressé suivant les loix & la coutume.

CIGALE.

Voilà certainement le plus étrange rhume.

Que l'on puisse jamais, je crois, se figurer.

SCÈNE II.

LEANDRE, EUTRAPEL, CIGALE,
LE, CALANDRIN.

LEANDRE *au Barbier.*

Entrez donc mes amis. Pourquoi tant différer.

CIGALE.

Ils sont encore à table. Ah, Monsieur, quel Notaire !
C'est un présent du Ciel pour nôtre Atrabilaire.
Si devant qu'on desserve il n'est pas trépassé,
Il fera bien païer sa voix de pot cassé.

LEANDRE.

Dépêche donc, morbleu !

CIGALE.

C'est ma plus chere envie,
Entrez, Monsieur, tandis que vous êtes en vie.

SCÈNE III.

LEANDRE, EUTRAPEL.

LEANDRE.

LE petit Secrétaire a fort bien débuté.

EUTRAPEL.

Tu n'as encor rien vû : c'est un vrai Dératé,
Un Singe en fourberie, un Docteur en malice.

LEANDRE.

Es-tu sûr de Lucinde, & de ta sœur Clarice ?

EUTRAPEL.

Dans un demi quart heure elles seront ici.

LEANDRE.

Et nos deux Chevaliers ?

EUTRAPEL.

Je les attends aussi.

LEANDRE.

Leur babil pétulant nous peut rendre service.
Mais il faut avant tout que je les avertisse
De feindre par honneur & par précaution
Qu'ils ne connoissent pas l'épouse en question.
J'y cours. Le dénouement que nous avons en poche
En fera bien meilleurs, quand nous fondrons la cloche.

EUTRAPEL.

C'est fort bien avisé. Mais on ouvre.

LEANDRE.

Ah ma foi !

La Bécasse est bridée. Entrons vite chez moi,

SCÈNE IV.

MOROSE, ANDROGINE, CIGALE,
LE, CALANDRIN.

MOROSE *au Noïaire.*

Tenez. Pour le contrat dressé par votre plume
Voilà deux Louis d'Or, & trois, pour votre rhume.

CALANDRIN.

Ce sont profusions dont mon rhume est charmé.

MOROSE *au Barbier.*

Que dit-il là ?

CIGALE.

Qu'il est ravi d'être enrhumé.

CALANDRIN *toussant de toute sa force.*

Je suis... hum, hum, confus... hum, hum, de vos
largesses.

Hum, hum,

MOROSE.

Hola, hola. Qu'il rende les espèces,
J'ai païé pour le rhume, & non pas pour la toux.

CALANDRIN.

Hum ; hum.

MOROSE.

Finiras-tu, malheureux Chicaneux ?

CALANDRIN.

Je rendrai la moitié. Hum, hum : mais qu'il vous plaise
De me laisser tousser, hum, hum tout à mon aise.

MOROSE *le poussant dehors.*

Sors d'ici, vieux Serpent ; vieux Ours, vieux Radoteux.

A N.

COMEDIE.

41

ANDROGINE.

Qu'est ceci, mon Mari? N'êtes-vous pas honteux
De traiter de la sorte un vieillard vénérable?

MOROSE.

Qu'entends-je?

ANDROGINE.

Un homme en charge, un Notaire honorable?
Un Conseiller du Roi?

MOROSE.

Quel prodige est ceci?

ANDROGINE.

Pouvez-vous sans rougir deshonoré ainsi
Par un emportement si brusque & si peu sage
Vôtre éducation, votre rang & votre âge?

MOROSE.

Je tombe de mon haut. Quoi petit cœur mignon,
Vous savez donc parler & prendre le haut ton?

ANDROGINE.

Où, où, je fais parler & hausser la parole.

Le Barbier s'enfuit.

Vous avez cru peut-être épouser quelque Idole,
Qui les deux bras en croix & les regards baissés
Attende pour parler vos ordres insensés,
Quelque montre à ressort, ou bien quelque Statue
Qui, suivant qu'il vous plaît, s'arrête & se remue?
Une Poupée, un corps sans ame, ni sans voix,
Une Esclave soumise à vos fantaisies loix,
Et faite pour passer le plus beau de son âge
En contemplation de votre antique image?

MOROSE.

Ciel! quelle immodestie! & quel langage affreux!
Où s'est-il évadé ce Barbier malheureux?

F

Qu'on me l'amène.

ANDROGINE,

Allez, allez vieux Reliquaire,
Ce n'est point au Barbier que vous avez à faire.
C'est à moi qui saurai vous faire marcher droit,
Et vous apprendrai bien le respect qu'on me doit.
Assez & trop long-tems dans mon état de Veuve
De mon humilité vous avez fait l'épreuve ;
Je vous ai tout passé. Mais je dois à présent
Prendre pour mon honneur un air plus imposant,
Et soutenir enfin par des démarches vives
La gloire de mon sexe & mes prérogatives.

MOROSE.

Ah ! je vois qu'elle parle à présent tout de bon.

ANDROGINE.

Hô vraiment oui je parle, & de bonne façon.

MOROSE.

Quoi ! n'ai-je point ici quelque ami charitable
Qui puisse m'amener ce Barbier détestable,
Ce Barbier scélérat, ce perfide Barbier,
Qui m'a précipité dans ce fatal borbier ?

ANDROGINE.

Laissez-là ce Barbier, vieux fou, vieux imbécille,
Allez si vous voulez le chercher dans la Ville,
Et me laissez ici vivre à ma liberté.

Je ne veux plus chez moi ce silence affecté,
Je ne suis pas ici pour vivre en sœur professe
Et dans une maison où je suis la Maîtresse
N'avoir pour me servir & pour me régaler
Que des poissons muets qui vivent sans parler.

MOROSE.

Qu'entends-je ? Son orgueil perd toute retenue ?
Ah ! je ne vois que trop que mon heure est venue ;

Et que pour mes péchés les destins ennemis
M'ont envoïé pour femme un Sémiramis,
Qui consumant sur moi sa parricide audace
M'égorgera bien-tôt pour regner en ma place.

SCÈNE V.

MOROSE, ANDROGINE, EU-
TRAPEL.

EUTRAPEL.

Où donc est le Baron ? Ah c'est lui que je voi.

MOROSE.

Autre détresse. O Ciel ! Aïez pitié de moi.

EUTRAPEL.

De mon juste devoir souffrez que je m'acquitte,
Madame, & permettez que je vous félicite,
Sur le nœud glorieux que vous avez formé.
Vous venez d'épouser un homme renommé,
Eminent en naissance, abondant en richesse,
Et plus illustre encor par sa rare sagesse ;
Et tout semble assurer que cet hymen heureux
Fixera pour jamais le bonheur de tous deux.

ANDROGINE *d'un ton précieux.*

D'un homme tel que vous l'aimable conjecture
En est déjà pour moi le respectable augure.
Mon cœur n'appelle point de vos pressentimens.

MOROSE.

Hô Diable ! elle fait faire aussi des complimens ?

EUTRAPEL.

Pour vous, Seigneur Baron, du meilleur de mon ame

Je prens part au succès de vôtre heureuse flâme.
 Vous ne pouviez choisir en qualité d'Epoux,
 Un objet plus aimable & plus digne de vous.
 De sa douceur charmante & de sa modestie
 Vous n'avez encor vu que la moindre partie.
 Mais lorsqu'avec le tems vous aurez fait au vrai
 De toutes ses vertus le gracieux essai,
 Vous en pourrez parler de certaine science,
 Et rendrez grace au Ciel d'une telle alliance.

MOROSE.

Et pourquoi donc tantôt vos conseils ennuyeux...

EUTRAPEL.

Tantôt je disois bien; maintenant je dis mieux.

MOROSE.

Mais qui vous a si-tôt conté mon mariage?

EUTRAPEL.

Comment? C'est l'entretien de tout le voisinage.
 Aiant chez un Barbier confié vos desseins,
 Vous étiez-vous flatté qu'en de si bonnes mains
 Pareille nouveauté demeureroit secreta?
 Allons, allons, mon cher, c'est une affaire faite.
 Madame, vos amis viennent tous à grand tas
 Vous rendre leurs devoirs dans vos nouveaux Etats.

MOROSE.

Qu'on barricade tout: volets, porte cochere.
 Vous qui mangez ici mon pain à ne rien faire
 Servez moi maintenant, ô fripons de Valets:

ANDROGINE.

Le premier qui remuë aura mille soufflets.
 Ouvrez les deux battans, Coquins,

MOROSE.

Ah la Dragone!

EUTRAPEL.

En vérité, Baron, ce caprice m'étonne,

Et je vous avourai que Madame entre nous
Se montre plus discrète & plus sage que vous.
Quoi ! fermer vôtre porte un jour de mariage ?

ANDROGINE toujours d'un ton précieux.

Faire à la bienséance un si mortel outrage,
Dans un jour d'allégresse & de festivité ?
C'est vouloir renoncer à toute urbanité.

MOROSE.

Ah Grand Dieu ! c'est bien pis : voilà du nouveau stile.
C'est une Précieuse ; où sera mon azile ?

EUTRAPEL.

Le stile de Madame est le stile des Cours,
Baron, la Politesse est l'ame du discours.

ANDROGINE.

Ah ! vous croiez envain l'en rendre susceptible,
En fait de Politesse il est inconvertible.

MOROSE.

Quel Diable de langage !

EUTRAPEL.

Ah ! Baron fortuné,
Vous êtes bien-heureux & bien prédestiné
D'avoir su conquérir cette aimable Baronne,
Et de voir réuni dans la même personne
Tant de civilité, d'esprit, de sentimens,
Avec des yeux si doux & des traits si charmans !

ANDROGINE.

Ah ! si donc : ce sont-là des louanges directes,
Qui de leze-franchise en vous me sont suspectes.
Mes yeux sont aujourd'hui si mal disciplinés,
J'ai les traits & le teint si fort embruinés,
Qu'on ne reconnoît plus à l'air de mon visage
Què l'image d'une ombre, ou l'ombre d'une image.

EUTRAPEL.

Quelle élégance, ô Ciel ! quel tour ! quel agrément !
 C'est Minerve qui parle ; on le voit clairement :
 Où les filles de l'air les divines abeilles
 Ont versé tout leur miel sur ces lèvres vermeilles.

ANDROGINE.

Ah ! plus vôtre bonté sourit à mon néant.
 Plus je dois me garder d'un orgueil malféant.

MOROSE.

C'est trop me retenir, Furie alambiquée,
 Doucereuse Alesto, Tisiphone musquée,
 Laisse moi. Porte ailleurs tes phrases de bibus,
 Cesse de m'étourdir de ton maudit phébus ;
 Et va-t-en, si tu veux, de ta voix serpentine
 Au centre de l'Enfer régaler Proserpine.

EUTRAPEL.

Quel étrange discours ! Il a perdu l'esprit.

ANDROGINE.

C'est un extravagant. Il ne fait ce qu'il dit.

SCÈNE VI.

LUCINDE, CLARICE, MOROSE,
 EUTRAPEL, ANDROGINE.

LUCINDE & CLARICE *se pèment de rire.*

AH, ah, ah, ah, ah, ah.

LUCINDE.

La plaisante aventure !

LUCINDE & CLARICE *continuant.*

Ah, ah, ah, ah, ah, ah.

COMEDIE.

47

CLARICE.

L'excellente figure!

MOROSE.

Autre escopeterie.

ANDROGINE.

Ah, Cousine, est-ce toi?

Et vous, ma chere amie, est-ce vous que je voi?

LUCINDE *vient toujours.*

Oui, mais.. ha, ha, ha, ha.

MOROSE.

Quelles bonnes cervelles!

CLARICE.

Je suis... ha, ha, ha, ha.

MOROSE.

Riez donc Perronelles.

LUCINDE.

Madame... ha, ha.

CLARICE.

Cousine... ah, ah.

LUCINDE & CLARICE.

Nous vous venons...

Ha, ha.

MOROSE.

C'est un complot. Qui sont ces deux Guenons?

EUTRAPEL.

Paix : l'une est la Cousine, & l'autre son amie.

LUCINDE.

Non, rien de si plaisant ne s'est vû de la vie;

MOROSE.

Qu'est-ce à dire, plaisant?

L'HYPOCONDRE,
LUCINDE *continuant toujours de rire.*

Eh ce n'est pas de vous.

Je n'en puis plus.

CLARICE *en faisant de même.*

Cousine, est-ce là ton époux ?

ANDROGINE.

Oui, Cousine.

CLARICE.

Ah, ah, ah.

MOROSE,

Qu'avez-vous donc à rire ?

CLARICE.

Monsieur . . . ha, ha.

MOROSE.

Plâit-il ?

CLARICE.

Cela ne se peut dire.

Ha, ha, ha, mais tout franc on n'y peut résister.

EUTRAPEL. *à part le premier vers.*

Si je ne les fais taire, elles vont tout gâter.

Mesdames, vous riez du lugubre équipage

Où Madame paroît fortant de son veuvage.

Mais son nouvel hymen est encor si récent,

Qu'elle n'a pu s'orner d'un habit plus décent.

Faites trêve de grace, à cette joie outrée.

Vous la verrez bientôt plus galamment parée ;

Et Monsieur son Epoux qui croit qu'on rit de lui,

En pourroit à la fin recevoir quelque ennui.

CLARICE.

Ha nous ne rirons plus puisqu'il s'en inquiète.

LUCINDE.

Dès qu'il en est choqué, suffit, l'affaire est faite.

CL A.

CLARICE.

Hé bien, Cousine, enfin, après mûr examen
Te voilà donc encor sous les loix de l'hymen?

ANDROGINE.

Oui, Cousine, à la fin j'ai vaincu mon scrupule.

CLARICE.

Mais vraiment, ton mari n'est point si ridicule.
Madame, sa figure est assez à mon gré.

LUCINDE.

Oui dà, quand nous l'aurons quelque peu débouré,
Il pourra devenir comme un autre.

MOROSE.

Euh! la masque.

CLARICE.

Il est original dans son habit fantasque;
Mais cet habillement pour son âge est tout fait.

LUCINDE.

Oui, le tout fait ensemble un fort plaisant effet.

MOROSE.

Quelle insolence!

CLARICE.

On dit qu'il est jaloux, bizarre,
Fanatique, bourru, capricieux, avare.

MOROSE.

Oh! je vais éclater.

CLARICE.

Mais tout cela n'est rien.
La Cousine dans peu le réformera bien.

ANDROGINE.

Ha! je vous en assure, il a trouvé sa femme.
Le mari que j'avois, Dieu veuille avoir son ame,
Etoit un furieux si jamais il en fût.

G



Un Diable, un enragé; bref un vrai Belzébub;
 Toujours fougueux, toujours ivre comme une bête;
 Ne parlant que par sang, que par mort, que par tête;
 Son nom seul faisoit peur aux enfans du quartier;
 Et brétailler sans cesse étoit son métier.
 En moins d'un mois de tems; grâces à ma caboche
 Je vous le rendis sot comme un fondeur de cloche,
 Et jusqu'à ses Valets qu'il avoit fait trembler,
 Se le montroient au doigt, sans qu'il osât souffler.

LUCINDE.

Et moi, j'en avois un, car nous sommes trois veuves,
 Qui m'avoit mis d'abord à de rudes épreuves.
 C'étoit un Lunatique, un songe creux, un fou,
 Toujours dans sa maison blotti comme un hibou,
 Ennemi de la joie; & de qui la manie
 Etoit de renoncer à toute compagnie,
 De fuir tout entretien, tout honnête discours,
 Et de n'écouter rien, quoiqu'il parlât toujours.
 Un tems, pour l'épouser, je sus me contrefaire,
 Mais quand tout fût bâclé, nous sûmes si bien faire
 Mes Voisines & moi, qu'à force d'altercas,
 De disputes, de cris, de babil, de fracas,
 De ris immodérés, & de joie effrénée,
 Nous le fîmes crever dès la première année.

CLARICE.

Four moi, comme de rien on ne sauroit jurer,
 J'ignore à quels liens je dois me préparer.
 Mais au cas que ce soit à ceux du mariage,
 Le mari que j'aurai sera bien d'être sage:
 Si non, il peut compter que je m'en vengerais
 Très magnifiquement, ou bien je ne pourrai.

MOROSE.

Non jamais sur la Terre on ne vit trois pendardes
 Plus dignes de l'Enfer que ces trois babillardes.



LUCINDE à *Morose.*

Qu'est-ce ? vous paroissez tout rêveur & tout noir ;
Allons, Monsieur, tâchez de vous ravoir.

CLARICE.

Sied-il bien de montrer un premier jour de nôce
Un air si réchigné, si sombre & si féroce.

MOROSE.

C'en est trop. Chaque instant redouble mon souci,
Abandonnons la place, & sauvons nous d'ici,
Fuiens, délivrons nous de l'horrible tempête.

On entend un bruit de trompettes & de hautbois.
Juste Ciel ! quelle bombe a tombé sur ma tête ?

SCÈNE VII.

MOROSE, ANDROGINE, EUTRAPEL,
LUCINDE, CLARICE, CALANDRIN
en Capitaine de Dragons.

CALANDRIN suivi de deux Dragons & des
Hautbois & Trompettes de son Régiment.

Allons, Enfans, à moi la marche des Dragons
MOROSE se bouchant les oreilles.

Ah ! quel tonnerre affreux ! quels effroiables sons !

CALANDRIN.

Calandrin conduit la marche, & après qu'elle est finie, il place les Instrumens au fond du Théâtre.

A Androgine.

Alte-là. C'est assez. Embrasse moi ma Reine.

MOROSE.

Il me failloit encor cette nouvelle aubeine.

G 2

CALANDRIN.

Ma Reine, je t'amène ici sans compliment
L'élite des Hautbois de tout le Régiment.

ANDROGINE.

Je reconnois, mon Cher, ta bonté singulière.

MOROSE *à part.*

Ouais! avec ce cadet elle est bien familière.

CALANDRIN.

Mesdames vous serez surprises que je croi
De voir cette Beauté si privée avec moi.
Mais nous nous connoissons depuis longues années,
Et l'amour a long-tems uni nos destinées.
Vous saurez que j'étois son amant favori,
Entre nous, du vivant de son premier mari.

MOROSE.

Son amant, têtebleu!

ANDROGINE *d'un ton de coquette.*

Tai-toi donc, je te prie

Petit badin.

MOROSE.

Ceci passe la raillerie.

CALANDRIN.

Où donc est ton Epoux? Est-ce ce Monsieur-là?

EUTRAPEL.

Je n'ai pas cet honneur.

CALANDRIN.

Et qui donc?

ANDROGINE *d'un air dédaigneux.*

Le voilà.

CALANDRIN.

Qui? Cet Epouventail? Cette vieille Carcasse d'un H

ANDROGINE.

Oui mon Cher.

CALANDRIN.

Fi morbleu ! quelle chienne de face !
Pourquoi l'as-tu choisi si caduc & si vieux ?

ANDROGINE.

Que veux-tu, mon ami ? C'est en attendant mieux.

MOROSE.

C'est en attendant mieux ! A ma barbe, insolente ?

CALANDRIN.

Hola ho. Réprimez cette ardeur pétulante,
Ou ventrebleu, . . . suffit.

LUCINDE.

Vraiment Monsieur l'époux,
Vous faites joliment les honneurs de chez vous.
S'emporter de la sorte en présence des Dames ?

CLARICE.

Fi, Monsieur, ce sont-là des procédés infames,
Allons, ma Bonne, allons, quittons lui le terrain,
Et laissons lui tout seul ici ronger son frein.

MOROSE.

Ah, tant qu'il vous plaira. Que rien ne vous fatigue.

LUCINDE.

Sortons.

MOROSE.

Dieu soit loué, me voilà hors d'intrigue.

ANDROGINE.

Eh, pour l'amour de moi, Mesdames, arrêtez,
C'est un fou ; passez lui ses incivilités.

Messieurs, retenez les.

EUTRAPEL.

Hé Mesdames, adieu, grâce.

54 L'HYPOCONDRE.
CALANDRIN.

Il n'est pas encor tems d'abandonner la place,
Mesdames, nous avons des Instrumens tout prêts ;
Et tous nos Officiers exercent leurs jarrets,
Pour venir faire honneur aux nôces de ma Reine.
Ils attendent chez moi que je vous les amène ;
Et nous allons morbleu danser toute la nuit.

LUCINDE.

Hé bien demeurons donc, pour éviter le bruit.

CLARICE.

Puisque chacun le veut, il faut bien s'y résoudre ;
Nous resterons.

MOROSE.

O Ciel ! quel nouveau coup de foudre !

CALANDRIN aux Instrumens.

Allons, Enfans, jouez ce menuet nouveau,
Je vais ouvrir le bal.

MOROSE.

Ah sauvons nous.

CALANDRIN.

Tout beau

Vous ne sortirez point, Dragons, qu'on le retienne.

*Après qu'Androgine a dansé avec le Capitaine,
elle va prendre Morose.*

ANDROGINE.

Allons, Monsieur, à vous.

MOROSE.

Moi, danser ! double Chienné.

ANDROGINE.

Comment donc ? Refuser de danser avec moi ?
Hà quel affront !

COMEDIE.

55

CALANDRIN.

Allons dansez de par le Roi.

MOROSE.

Ah, fuions.

LUCINDE.

Il s'échappe, & nôtre effort lui cède;

CALANDRIN.

Courons tous après lui.

MOROSE.

Miséricorde! à l'aide!

EUTRAPEL *sent.*

Le pauvre Diable en a plus qu'il n'en peut tenir.
Mais son supplice encor n'est pas prêt à finir.

Fin du troisième Acte.

La Symphonie reste sur le Théâtre.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOROSE, EUTRAPEL.

MOROSE, *chassant les Joueurs d'instrumens,*

ENgeance de Satan, Symphonie infernale,
Musiciens maudits, sortez de cette Sale,
Allez tous la dedans, Trompettes du Sabat
De vos Chefs attroupés entretenir l'ébat,
Et que je puisse au moins trouver dans ma demeure
Un coin pour respirer jusqu'à ma dernier heure.

56 L'HYPOCONDRE,
Ouf ! c'en est fait Le Ciel a résolu ma mort.

Il se jette dans un fauueil.

EUTRAPEL.

Hélas mon cher Baron , que je plains vôtre sort !

MOROSE,

Avec quel artifice & quelle Hypocrisie
La Traîtresse à mes yeux voiloit sa Frénésie !
Je croiois voir en elle un Ange baigné :
Hélas ! c'étoit un Diable en Ange déguisé.

EUTRAPEL.

Je n'ai que trop prévu ce qu'il en pouvoit être.
La Femme est un serpent bien subtil & bien traître !
Vous n'avez pas voulu me croire.

MOROSE,

Ah ! j'en gémi.

Je n'ai trouvé que vous de véritable ami :
Mais le sort me traînoit à ma perte certaine.
Hélas ! jusqu'à ce jour j'avois pris tant de peine
A maintenir chez moi la régularité ,
Le respect , le silence & la docilité !
C'étoit un lieu de Paix , un Temple de Sagesse :
Maintenant ce n'est plus qu'un gouffre de tristesse ;
Un Enfer , un séjour de malédiction ,
De discorde , de trouble & de confusion.
Un Lion rugissant , un monstre , une furie
En a déconcerté l'aimable symétrie.
Discipline , leçons , tout est anéanti.
Mes fripons de Valets rangés de son parti ,
A me désoler tous , semblent vouloir s'ébattre ,
Et si je dis un mot , ils en répondent quatre.
Que je suis un grand sot !

EUTRAPEL.

Il est vrai ; mais enfin,
Le tems guérit de tout , c'est un grand Médecin.

MO.

MOROSE.

Le Temps ? Ah ! vous verrez finir mes destinées ;
 Si ceci dure encor seulement deux journées.
 Sa malice endiablée invente à tout moment
 Pour me mettre au tombeau quelque nouveau tourment,
 Quelque bruit imprévu que mon oreille abhorre :
 Et tout présentement je viens de voir encore
 Entrer dans ma maison parmi ses affiquets
 Trois petits Chiens , un Singe , & quatre Perroquets.
 Dans ce cruel état que faut-il que je fasse ?
 Je n'espère qu'en vous ; conseillez moi de grace.

EUTRAPEL.

L'affaire est délicate. Il faut que j'aïlle un peu
 Consulter là dessus Monsieur votre Neveu.

MOROSE.

Hé qu'est-il devenu ? Pourquoi son bon génie
 Ne vient-il pas aider un Oncle à l'agonie ?

EUTRAPEL.

Il n'ose se montrer. Il vous croit irrité
 Du complot que tantôt il avoit médité.

MOROSE.

Quel complot ?

EUTRAPEL.

Le dessein d'enlever votre Belle
 Avant que vous pussiez contracter avec elle.

MOROSE.

Ah ! plutôt au juste Ciel qu'il eut pû l'enlever !
 C'étoit le plus grand bien qui me pût arriver ;
 Ma carrière en seroit beaucoup moins avancée.

EUTRAPEL.

Vous aviez ce matin tout une autre pensée.

MOROSE.

C'est ce Barbier fatal qui comme un vrai Sorcier
 M'avoit troublé le sens.

H

EUTRAPEL.

Oh le maudit Barbier !

MOROSE.

Barbier vraiment maudit , Vipere domestique.

EUTRAPEL.

Que l'herbe puisse croître autour de sa boutique !

MOROSE.

Que la foudre du Ciel puisse tomber sur lui !

EUTRAPEL.

Qu'il perde ses cheveux en frisant ceux d'autrui !

MOROSE.

Qu'il soit sur ses vieux jours réduit à la besace !

EUTRAPEL.

Que l'eau de son bassin soit toujours à la glace !

MOROSE.

Puisse-t-il devenir le rebut des humains !

EUTRAPEL.

Puisse-t-il devenir goûteux de ses deux mains !

MOROSE.

Puisse-t-il dès ce jour saigner , sans plus attendre ,
Quelqu'un qu'il estropie & qui le fasse pendre !

EUTRAPEL.

Ou du moins puisse-t-il ne toucher de six mois
Lancette & bistouri , sans se couper les doigts !

SCÈNE II.

LUCINDE, CLARICE, les deux Chevaliers,
MOROSE, EUTRAPEL.

LUCINDE à *Morose*.

Monsieur, ces Cavaliers viennent vous rendre
hommage.

MOROSE.

Eh quoi! toujours chez moi quelque nouveau visage?

BAVARDAS.

Quoi! Monsieur est l'Epoux de cet objet charmant,
Que nous venons de voir, Mesdames?

LUCINDE.

Oui vraiment.

ORGOLIOUS,

C'est-là ce grand Baron dont le renom suprême
Retentit & fait bruit en tous lieux?

CLARICE.

C'est lui-même.

BAVARDAS.

Dieu me damne, mon Cher, nous en sommes ravis.

ORGOLIOUS.

Touchez là, nous voulons être de vos amis.

MOROSE à *Eutrappel*.

Tous ces Gascons sont gens d'acostante manière.

EUTRAPEL.

La leur, comme l'on voit, est fort peu façonnée.

CLARICE.

Messieurs les Chevaliers, or ça de bonne foi.

60 L'HYPONDRE,

Vous ne connoissiez point ma Cousine, je croi ?
Comment la trouvez-vous ? Sa taille, sa figure,
Son teint, ses yeux, ses traits, sa marche, son allure ?

BAVARDAS.

Je veux être un Maraut, si jamais sous les Cieux
Charmes plus ravissans ont éblouï mes yeux.

ORGOLIOUS.

Moi, Je suis consentant qu'on me coupe une oreille,
Si l'on me peut trouver autre Beauté pareille.

BAVARDAS.

Baron, vôtre bonheur fera bien des jaloux.

ORGOLIOUS.

La Belle attirera bien des Amis chez vous.

MOROSE à part.

Hé fut-elle chez toi ! chien de Gascon, au Diable.

CLARICE.

Elle vous paroît donc ?

BAVARDAS.

Charmante.

ORGOLIOUS.

Incomparable.

CLARICE.

Vous ne la connoissez que par ses moindres traits,
Et son humeur surpasse encor tous ses attraits.

LUCINDE.

Pour cela c'est un air de liberté, d'aisance,

CLARICE.

Un excès de Noblesse,

LUCINDE.

Un goût pour la dépense,

CLARICE.

Vous avez vû sa robe ? Elle est d'assez bon air,

BAVARDAS.

Sans doute : mais le prix en doit être un peu cher :

LUCINDE.

Bon, c'est une guenille. Elle en fait faire douze
D'un brillant qui rendra toute la Cour jalouse ;
L'une d'un verd citron broché de fleurs d'argent
En forme de pavôts, l'autre d'un bleu changeant
Rélevé d'ornemens mêlés d'or & de soie
Qui feront un coup d'œil le plus beau qui se voie,
La troisième, un fond d'or avec art réhaussé
Par une Mosaïque argent & verd foncé,
La quatrième. . .

MOROSE.

Hola. Quel luxe abominable !
Quel excès monstrueux ! quel scandale effroiable !

EUTRAPEL.

En effet, nous n'avons Prince ni Maltotier
Qui d'un faste pareil ne se dût affraier.
Qui voulez-vous qui paie une telle dépense ?

LUCINDE.

Le Baron.

MOROSE.

Le Baron ! Quel excès d'impudence !

CLARICE.

Oh ! ma Cousine pense en femme de son sang
Et saura soutenir l'honneur de votre rang.
Vous en allez juger au bal qu'elle prépare,
Et vous serez charmé d'une fête si rare.
D'abord pour empêcher le Soleil d'approcher
Dans ses appartemens elle a tout fait boucher,
En sorte qu'on n'y voit ni porte ni fenêtre,
Par où le moindre jour puisse entrer ni paraître,
Et pour nous éclairer d'un feu moins trivial

H 3

62 L'HYPOCONDRE.

Dans les Chambres du jeu, comme en celles du bal
De lustres, de flambeaux, de glaces enrichies,
Elle a fait allumer près de cinq cent bougies,
Qui morguant la clarté du Soleil qui nous luit
A la honte du jour y font briller la nuit.

EUTRAPEL.

Mais Madame, après tout, la chose est sérieuse:
Qui paiera celà?

CLARICE.

Le Baron.

MOROSE.

Hé la gueuse!

C'en est fait, me voilà ruiné pour jamais.

BAVARDAS.

Qu'est ceci nôtre ami? vous prenez garde aux frais?
Mardi, pour donner bal un lendemain de nôce
Je vendis l'autre hiver équipage & carosse.

ORGOLIOUS.

Et moi le dernier an que je fus au País
Je m'en suis fait en bals pour trente cent Louis,

MOROSE à *Eutrapel*.

Eh, Monsieur, s'il se peut, rompez ce bal funeste,

EUTRAPEL.

Il y faudroit aller vous-même,

MOROSE.

Malepeste!

EUTRAPEL.

Comment?

MOROSE.

Ce Capitaine & tous ses Officiers
Sont gens qu'à dire vrai je vois mal volontiers:
Et tant qu'ils seront-là, je crois que la prudence

Veut que je prenne soin d'éviter leur présence.

BAVARDAS.

D'ailleurs, Madame joue en attendant le bal,
Et qui la troubleroit, seroit reçu très-mal.

MOROSE.

Elle est joueuse aussi?

ORGOLIOUS.

C'est son grand exercice.

MOROSE.

O Ciel! il lui manquoit encor ce dernier vice.

BAVARDAS.

Le Capitaine taille; & quand je suis parti,
La Dame n'avoit pas le fort de son parti:
Elle perdoit déjà près de trois cent pistoles.

MOROSE.

L'enragée!

EUTRAPEL.

Ah Baron! que les Femmes sont folles!

MOROSE.

Que je suis malheureux!

ORGOLIOUS.

Mais tout cela n'est rien.

Ce n'est que sur parole; & vous entendez bien
Qu'en matière de jeu les dettes les meilleures
Ne s'exigent de droit qu'après vingt & quatre heures.

MOROSE.

Beau delai!

EUTRAPEL.

Tout cela, Messieurs, est bel & bon;
Mais au fait: qui paiera cet argent?

ORGOLIOUS & BAVARDAS.

Le Baron.

L'HYPOCOONDRE,
BAVARDAS.

Nous consumons ici le tems en bagatelles.
J'entends les violons. Venez-vous pas les Belles ?

LUCINDE.

Tout à l'heure.

BAVARDAS.

Hé bien donc, Je vais vous annoncer.
Serviteur.

ORGOLIOUS.

Cadédis ! que nous allons danser.

MOROSE à *Entrapel*.

Au nom de Dieu, mon Cher, prenez ici ma place,
Et tâchez de mettre ordre à tout ce qui se passe.

EUTRAPEL.

Je vais donc leur parler, puisque vous le voulez.

SCÈNE III.

LEANDRE, MOROSE, EUTRAPEL,
LUCINDE, CLARICE.

LEANDRE.

AH mon cher Oncle, eh tôt, venez, courez,
valez.

MOROSE.

Qu'est-ce encor ? quel démon de nouveau nous afflige ?

LEANDRE.

Tout est perdu.

MOROSE.

Comment ?

LEAN-

LEANDRE.

Tout est perdu, vous dis-je.
Madame votre Epouse....

MOROSE.

Ah hélas de mes jours !

LEANDRE.

Après avoir du bal ameuté le concours....

MOROSE.

Eh bien, qu'a-t-elle fait cette Gorgone abjecte ?

LEANDRE.

Une toise à la main avec son Architecte
Dans vos appartemens elle a tout mesuré ;
Et ne les trouvant pas assez beaux à son gré
Ils ont conclu tous deux qu'en un mot comme en quatre
Pour les mieux réparer, il falloit tout abatre.

MOROSE.

Ah Vipere ! ah Serpent ! Couleuvre ! Scorpion ;
Monstre issu de l'Enfer pour ma destruction ;
Ce n'est donc pas assez détestable Mégère
De m'avoir de tout point accablé de misère,
D'avoir dans ma maison détruit en un moment
Sagesse, modestie, ordre, gouvernement,
Introduit en leur lieu scandale, effronterie,
Luxe, libertinage, orgueil, coquetterie,
Et d'avoir, pour me faire un supplice nouveau,
D'un tonnerre éternel pétardé mon cerveau,
Tu veux détruire encor le refuge, l'asile.
Dont ma main charitable a fait ton domicile,
Ingrate, & de chez moi me chasser aujourd'hui,
Moi ton époux, ton chef, ton maître & ton appui.

LUCINDE.

Pourquoi vous tourmenter ? d'où vient cette épouvante ?

MOROSE.

Comment donc, ventrebleu, pourquoi je me tourmente ?

LUCINDE.

Mais oui, la peur vous trouble & vous alarme en vain ;
Les ouvriers ne sont mandés que pour demain.

MOROSE.

Pour demain ! mais vraiment je vous en dois de reste
Et cette suréance est tout à fait modeste.

CLARICE.

Franchement ce logis à l'air d'un vrai cachot,
Et semble fait du tems du feu Roi Guillemot ;
En le faisant tourner un peu plus à la mode,
Il en fera plus beau cent fois & plus commode ;
Elle a raison.

MOROSE.

Et moi pour couper cours à tout,
Je vous apprends qu'enfin ma constance est à bout ;
Et que pour réprimer son arrogance insigne
Et me faire raison de sa cohorte indigne,
Je m'en vais envoyer sur le champ & sans bruit
Chercher le Commissaire & tout ce qui s'ensuit.

LEANDRE.

Et par qui ? vous voyez que tout est en déroute ;
Vos Valets sont là-bas ivres à ne voir goutte ;
Et d'ailleurs aucun d'eux ne risqueroit jamais
De déplaire à Madame en servant vos souhaits ;
Tout tremble devant elle.

MOROSE.

Eh bien, j'irai moi-même.

LEANDRE.

Ce seroit bien le mieux. Mais un malheur extrême
S'oppose à ce dessein si prudemment formé.

MOROSE.

Quoi donc ?

LEANDRE.

Dans ce logis vous êtes enfermé.

MOROSE.

Qu'est-ce à dire ?

LEANDRE.

Au Portier Madame a fait défense
De vous laisser sortir contre vôtre Ordonnance.

MOROSE.

Comment ? dans ma demeure on me tient en prison ?

LEANDRE.

Vous l'avez dit.

MOROSE.

Chez moi ! Dans ma propre maison !

EUTRAPEL.

Pauvres maris ! voilà comme on vous accommode.

MOROSE.

Ah ! c'est pousser l'audace au dernier période,
A cette vûe, ô Ciel ! peut-on se posséder ?
En des lieux où moi seul ai droit de commander,
M'arrêter, m'enchaîner sans forme de justice
Comme les Criminels qu'on destine au supplice ?

EUTRAPEL.

En tout cas, ce qui doit adoucir vôtre sort,
C'est que dans tout ceci vous n'avez point de tort.
La raison est pour vous, c'est un grand avantage.

MOROSE.

C'est trop, c'est trop souffrir : laissons agir ma rage,
Et, la flâme à la main dans ce séjour d'horreur,
Dressons un monument à ma juste fureur.
Que le même bucher dans ses feux m'engloutisse
Avec les Scélérats Auteurs de mon supplice !
Rendons peine pour peine à qui me fait souffrir,
Et périssons du moins vengés, s'il faut périr.
Allons ; plus de douceur, plus de vaine foiblesse.

SCÈNE IV.

ANDROGINE, en habit de nôce, MOROSE,
LEANDRE, EUTRAPEL, LU-
CINDE, CLARICE.

ANDROGINE *d'un ton de voix extrê-
mement doux.*

B On jour mon cher mari, Quelle douleur vous
presse,
Comment vous portez-vous ?

MOROSE.

O le monstre effronté !

Qui m'ose interroger encor sur ma santé,

LUCINDE.

Ce sont expressions d'amitié conjugale.

CLARICE.

Sa tendresse pour vous n'eût jamais son égale.

ANDROGINE.

Qu'avez-vous donc mon Eils ? vous voilà tout changé.
Quelque chose à coup sûr vous aura dérangé.

MOROSE.

Ciel ! peut-on se masquer avec plus d'impudence ?

ANDROGINE.

Cela ne fera rien : courage, patience.

MOROSE.

Diroit-on qu'elle y touche avec cet air si doux ?

ANDROGINE.

Eh bien, mon cher ami, comment vous trouvez vous ?

MOROSE.

J'ai peine à retenir la fureur qui m'inspire.

COMEDIE.

69

CLARICE.

Mais vous avez grand tort de trouver à redire
Qu'une tendre moitié par des soins empressez
Vous console en l'état que vous nous paroissez.

ANDROGINE.

Mon cher petit mari, tout le monde publie
Que vous êtes atteint d'un transports de folie.

MOROSE.

Scélérate ! ose-tu me tenir ce discours ?

ANDROGINE.

Mesdames & Messieurs, de grace à mon secours,
Son accès le va prendre. Empêchez qu'il ne sorte.
Vous voyez à quel point sa fureur le transporte.
Que vais-je devenir ? Malheureuse ! par où
Ai-je pû mériter d'avoir un mari fou ?

MOROSE.

Implacable Démon, je ne sai qui m'arrête...

ANDROGINE.

Voiez comme les yeux lui roulent dans la tête.
Quels gestes menaçans ! quels regards assassins !
Eh vite qu'on appelle ici les Medecins.
Si cela continué il faudra qu'on le lie.

LUCINDE.

Ce mal, comme je croi, vient de mélancolie,
Il faudroit le saigner.

CLARICE.

Sans doute. C'est par-là.
Qu'on commence toujours à traiter ces maux-là.

MOROSE.

Mes amis, à ce point souffrez-vous qu'on m'affronte ?

EUTRAPEL.

Je ne sais où j'en suis.

LEANDRE.

La douleur me surmonte.

ANDROGINE.

Là, mon Fils, doucement : Allons mon cher Epoux,
Tâchez de vous calmer.

CLARICE.

Oui, tranquillisez vous.

Avec un peu de calme à tout on remédie.

LUCINDE.

Ma mere eût autrefois la même maladie.
Elle étoit hypocondre à peu près comme vous,
Et son trouble d'esprit, à ce qu'ils disoient tous,
Venoit d'une insomnie ardente, invétérée.
Hé bien ; dans moins d'une heure elle en fut délivrée,
En lisant seulement quelques vers d'Opéra.

ANDROGINE.

Hà je vous en lirai tant qu'il en paroîtra.
Le sommeil pour vos maux est un sûr apozème.

MOROSE.

Mes maux seroient guéris si tu dormois de même,
Carogne ! & si du moins le sommeil de la nuit
De ta maudite voix faisoit cesser le bruit.

CLARICE.

Ah ma foi, si le bruit est ce qui vous chagrine,
Vous n'y gagnerez rien, ma charmante Cousine
Ne dort pas d'un sommeil propre à vous consoler.

MOROSE.

Comment donc ?

CLARICE.

Elle ronfle à faire tout trembler.

LEANDRE.

Hà c'est pousser trop loin la froide raillerie,
Mefdames, finissons ; & songez, je vous prie,

Que l'âge de mon Oncle & sa condition
Devroient vous inspirer plus de discrétion,
Et que venir chez lui pour le braver en face...

ANDROGINE.

Ouais, mon petit Monsieur! D'où vous vient cette
audace?

Vous le prenez bien haut à ce qu'il me paraît.

LEANDRE.

La Justice....

ANDROGINE.

En quel lieu sommes-nous, s'il vous plaît?

LEANDRE.

Mon devoir....

ANDROGINE.

Hai! plaît-il? vous raisonnez, je pense.

LEANDRE.

Je crois que mon Oncle....

ANDROGINE.

Encore? en ma présence?

LEANDRE.

Madame....

ANDROGINE.

Mais voyez ce petit Erequet.

Ah! nous rabaisserons bientôt voire caquet.

Laissez-moi faire. Allons; on vous attend Mesdames.

Mon mari, vous voyez la meilleure des Femmes;

Un cœur humble, soumis, affable, circonspect;

J'ai pour vous un amour, une estime, un respect

Qui ne peut s'exprimer. Mais si dans la minute

Ce petit insolent, à qui je suis en butte,

N'est chassé de chez vous; je vous en avertis,

Je mettrai de ma main le feu dans le logis.

72 L'HYPOCONDRE,
Voïez, si d'un malheur vous voulez être cause.
Je vous laisse y penser.

SCÈNE V.

MOROSE, EUTRAPEL, LEANDRE.

MOROSE.

HE bien, pauvre Morose,
Te voilà satisfait. Courage, mon Garçon.
Il ne te reste plus après cette leçon,
Qu'à chercher au plus vite un licou pour te pendre.
Ah Ciel!

LEANDRE.

Vous avez vû, pour vouloir vous défendre,
De quel air méprisant elle m'a rembarré.

MOROSE.

Oui, j'ai vû ton bon cœur, & je t'en fai bon gré.

LEANDRE.

Pour vous j'ai sans regret avalé cet absinte.

MOROSE.

Mais comment, mes amis, sortir du labyrinthe
Où me tient enfermé cet hymen imprudent,

EUTRAPEL.

Je ne fais.

LEANDRE.

Je m'y perds.

EUTRAPEL.

Il faudroit cependant
Aviser aux moyens qu'on peut mettre en pratique
Pour appaiser un peu ce Tyran domestique.

LEAN-

LEANDRE.

Attendez. Faisons lui parler par le Barbier.

EUTRAPEL.

Oui dà. C'est un moien qu'on pourroit essaier.

MOROSE.

Qui? ce gueux? ce fripon? quelle erreur vous transporte?
C'est un fourbe, un infame, un scélérat....

EUTRAPEL.

N'importe.

Il pourroit adoucir ses inclinations.
Les Coquins font aussi de bonnes actions.
Il a grand ascendant, dit-on, sur la drôlesse.

LEANDRE.

Je n'en suis point surpris. Elle étoit sa maîtresse.

MOROSE.

Elle étoit sa maîtresse? Ah je m'en doutois bien.
Quel opprobre! Pour Dieu, laissons-là ce Vaurien!

EUTRAPEL.

Si vos raisons pouvoient avoir assez de force
Pour vous faire obtenir la faveur d'un divorce,
Cela trancheroit tout.

MOROSE.

Eh oui, voilà le cas.

EUTRAPEL.

Il faudroit là-dessus voir quelques Avocats.
N'en connoissez-vous point?

MOROSE.

Non. Pour leur brailerie

Je n'ai point une oreille assez bien aguerie.

EUTRAPEL.

Mais il faudra pourtant consulter avec eux.

K

L'HYPOCONDRE,
MOROSE.

A cela près, tâchez d'en trouver un ou deux.

LEANDRE.

Je connois un Docteur des premiers de sa liste
Qu'on regarde au palais comme un grand Canoniste.

EUTRAPEL.

Fort bien. Moi j'en connois un autre très subtil
Et très intelligent en fait de Droit civil.

MOROSE.

Voilà ce qu'il nous faut. Amenez les de grace :
Et recommandez leur de parler à voix basse,
Non de ce ton fâcheux dont l'éclat pétulant
Fait de tant d'Orateurs le plus rare talent.

EUTRAPEL.

Suffit. Reposez vous dans la Chambre prochaine ;
Nous allons les chercher.

MOROSE.

Le bon Dieu vous ramene.

Adieu.

SCÈNE VI.

EUTRAPEL, LEANDRE.

EUTRAPEL.

V It-on jamais un fou mieux châtié ?
Ma foi, son embarras me fait presque pitié.
As-tu su te pourvoir de robes nécessaires
Pour pouvoir habiller nos Docteurs honoraires ?

LEANDRE.

Robes, bonnets quarrés, rabats, tout est céans.

EUTRAPEL.

Et nôtre Capitaine ?

LEANDRE.

Il danse là-dedans.

Je m'en vais le chercher.

EUTRAPEL.

Et le Barbier ?

LEANDRE.

Le drôle

A fait quelque façon pour accepter son rôle,
 Mais mon Oncle déjà l'aïant mis hors d'emplois,
 De peur de se brouiller encore avec moi,
 Il a pris à la fin le parti le plus sage,
 Et répete chez moi déjà son personnage.

EUTRAPEL.

Allons donc leur donner leur dernière façon,
 Et leur faire par cœur apprendre leur leçon.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

EUTRAPEL, le Chevalier d'ORGOLIOUS,
 le Chevalier de BAVARDAS.

EUTRAPEL.

LAissez là, Chevaliers, vos danses éternelles.
 Je vous demande un peu de quartier pour nos Belles.
 Vous leur avez donné tout lieu de s'exercer,

K 2

76 L'HYPONCONDRE.

Et je n'ai jamais vû tant, ni si bien danser.

ORGOLIOUS.

Ce galant exercice à moi fait tous mes charmes.

BAVARDAS.

C'est celui qui le plus m'enchanté après les armes.

EUTRAPEL.

Ah ce ne sont-là que vos moindres talents.

Et vous êtes encor plus dangereux galants.

ORGOLIOUS.

Bon pour le Chevalier. C'est la terreur des Dames.

BAVARDAS.

Je te cede, Cousin, je suis guédé des Femmes.

Si le Baron savoit qu'avec de tels amis

La sienne eût occupé huit jours même logis,

Ce seroit bien encor d'autres sujets d'allarmes,

Et nous entendrions ici de beaux vacarmes.

ORGOLIOUS.

Je le crois bien, mon Cher: on en feroit à moins.

EUTRAPEL.

Vous avez auprès d'elle employé quelques soins.

C'est le bruit de la Ville.

ORGOLIOUS.

Affez peu. La mignone

N'est, entre nous soit dit, Tigresse ni Lionne.

EUTRAPEL.

Tu n'en as pas été mal-traité, que je croi.

ORGOLIOUS.

Hé donc? mais le Cousin t'en dira plus que moi.

Il étoit le premier possesseur de ses graces.

BAVARDAS.

Moi, Cousin? Je ne fais que marcher sur tes traces.

COMEDIE.
ORGOLIOUS.

77

C'est assez, Chevalier, il faut être discret,
Et nous avons promis de garder le secret.

EUTRAPEL.

Je suis ravi de voir cette preuve autentique
De la discretion dont vôtre cœur se pique.
Mais j'ai trois mots à dire à ces deux Consultants;
Et le bal après vous a languï trop longtems.
Sans adieu.

SCÈNE II.

CALANDRIN & CIGALE *en Robe &*
en Bonnet, EUTRAPEL.

EUTRAPEL à part les deux premiers Vers.

NOs Gaiçons se sont bridés d'eux même
Et leur fanfaronade entre dans mon système.
Cà Messieurs les Docteurs fabriqués de ma main
Soutenons bien ici l'honneur du Droit Romain.
Vous êtes deux Savans de la première Classe
Et tous deux gradués aujourd'hui par ma grace,
Vous en Jurisprudence, & vous en Droit Canon.
C'est pourquoi rendez vous dignes d'un si grand nom
En répétant par cœur ce qu'on vous a fait lire
Et les doctes leçons dont je sù vous instruire,

CALANDRIN.

Pour moi je sai mon rôle & ne suis pas un Sot.

CIGALE.

Je sais aussi le mien, sans qu'il y manque un mot.

K 3

78 L'HYPOCONDRE,
EUTRAPEL.

Sous ce déguisement nul ne peut vous connoître :
Et le pauvre Baron . . . mais je le vois paroître.

SCÈNE III.

MOROSE, EUTRAPEL, CALAN-
DRIN, CIGALE.

MOROSE.

Sont-ce là les savans dont vous m'avez parlé.

EUTRAPEL.

Oui, complimentez les.

MOROSE.

Bon ! c'est bien enfilé.

Des complimens ! morbleu venons au fait de grace.
Mon tems m'est cher.

EUTRAPEL.

Eh bien, prenons donc nôtre place.

Aux Valets.

Une table ici. Bon. Deux chaises aux deux bouts
Pour Messieurs les Docteurs, & deux ici pour nous.
Fort bien. Retirez vous pour ne nous point distraire.
Bon. Voilà tout parti. Venons à nôtre affaire.
Messieurs, vous connoissez le cas dont il s'agit,
Et je vous ai de tout instruits par mon récit.
Il s'agit maintenant de mettre en évidence
Par le Droit Canonique & la Jurisprudence
Tous les expédiens qu'en de semblable cas
La Loi peut alléguer pour fortir d'embarras.
Parlez donc, & voions d'éclaircir nôtre doute.

COMEDIE.

79

CIGALE,

Allons Monsieur.

CALANDRIN.

Allons Monsieur.

CIGALE.

Je vous écoute.

CALANDRIN.

Après vous, s'il vous plaît.

CIGALE.

Vous êtes mon Doyen.

Vous devez commencer.

CALANDRIN.

Je m'en garderai bien.

CIGALE.

Mais Monsieur, c'est à vous.

CALANDRIN.

Monsieur, c'est à vous même.

CIGALE.

Oh Monsieur !

CALANDRIN.

Oh Monsieur !

MOROSE.

Ah ! quelle peine extrême.

De quels Complimenteurs m'a-t-on affublé là ?

Hé, Messieurs, commencez ; & laissons tout cela.

CALANDRIN & CIGALE *ensemble.*

Pour traiter doctement cette these profonde . . .

MOROSE.

Quoi ? tous deux à la fois ? Que le Ciel vous confonde.

Hé ventrebleu, Messieurs, parlez séparément.

EUTRAPEL.

Vous les interrompez. Écoutez posément,

80 L'HYPOCONDRE,
Commencez ! s'il vous plaît, Monsieur le Canoniste,
CIGALE.

J'obéis Pour traiter l'affaire en bon Juriste,
Je vous dirai, *primo*, que suivant Calepin
Divorce en bon François veut dire en bon Latin
Divortium

MOROSE.

Bon Dieu ! quelle pédanterie !
Eh ! point d'excursion sur les mots, je vous prie.

CALANDRIN.

Vous êtes bien bavard. Laissez nous donc parler.
Quoi ? toujours interrompre, & toujours babiller ?
Est-ce de la façon qu'on traite la Science ?

EUTRAPEL.

Baron, vous avez tort.

MOROSE.

Hé bien donc, patience.

CIGALE.

L'hymen en Droit Canon, Comme en Droit coutumier,
Consiste en trois liens principaux : le premier
Est le contrat signé qui joint, oblige & lie,
Quant aux effets civils, l'une & l'autre partie.

CALANDRIN.

Indissolublement, & sans retour aucun.

CIGALE.

Mais ce premier lien n'est que de Droit commun.

CALANDRIN.

Dites de Droit civil, c'est le mot spécifique.

CIGALE.

Le second proprement est de Droit Canonique.
C'est le contrat verbal qu'on nomme en Droit Canon
Promesse : & nos Docteurs comprennent sous ce nom
Tant

Tant celle qui se fait dans la forme authentique,
 Que celle qui se donne en présence laïque,
 Et que nous appellons, Parole de présent.
 Or ce second moien forme un nœud suffisant,
 Nœud sacré, nœud divin.

CALANDRIN.

Dites, nœud ridicule,
 Et qu'en termes précis nôtre Ordonnance annulle.

CIGALE,

L'Ordonnance l'annulle au for extérieur,
 Concedo : mais non pas au for intérieur.

CALANDRIN.

Et moi je vous soutiens que la simple parole
 Est un lien caduque, insuffisant, frivole.

EUTRAPEL au Baron.

Qu'en dites-vous ?

MOROSE.

Ma foi, je comprends à demi.

EUTRAPEL à Calandrin.

Allons ferme Docteur, tenez bon, mon ami.

CIGALE.

Je conviens avec vous que la simple promesse
 Ne fait pas un hymen parfait dans nôtre espèce.
 Mais le contrat verbal joint au contrat civil
 Forme un double lien, dont l'art le plus subtil
 Ne sauroit, selon moi, dissoudre l'alliance ;
 L'un obligeant les biens, l'autre la conscience.

CALANDRIN.

Oh ! de cette façon j'en demeure d'accord,
 Nous voilà réunis.

MOROSE.

Et moi, me voilà mort.

L

82 L'HYPOCONDRE,
CIGALE.

Le troisième lien est la cérémonie
Par qui des deux premiers la force est réunie,
Et qui . . .

CALANDRIN.

Passons, passons ce troisième lien.
Il n'a pas encor eu son effet.

CIGALE.

Ah fort bien.

Donc sur les deux premiers formant nôtre consulte.

CALANDRIN.

Ou plutôt sur le nœud qui de tous deux résulte . . .

CIGALE.

Nous déduirons les points qu'on y doit observer.

CALANDRIN.

Et les empêchemens qui peuvent s'y trouver.

MOROSE.

Ah ! nous y voilà donc, parbleu je m'en étonne.

CIGALE.

Premier empêchement. Erreur de la personne.
Lorsque celle avec qui vous vous associez
Ne se rencontre pas celle que vous pensiez.

CALANDRIN.

Nullité radicale, & visiblement forte.

MOROSE.

Eh ce n'est point le cas. Le Diable vous emporte.
Finissons, & cherchez quelque autre nullité.

CIGALE.

Second empêchement. Erreur de qualité.
Quand celle qu'on a crû sage, honnête & bien née,
Se trouve impertinente, indiscrete, effrénée.

MOROSE *d'un ton joyeux.*

Quoi ! le mal seroit-il par là déraciné ?

CIGALE.

Oui ; lorsque le contrat n'est pas encor signé.

MOROSE.

Ah ! me voilà déchu d'une belle espérance.

CIGALE.

Troisième empêchement. Le défaut de dispense ;

Si sans en avertir vous avez pronubé

Avec votre Parente au degré prohibé.

MOROSE.

Eh ce n'est point le fait. Je suis hors de moi-même.

Rien ne se trouve ici pour moi.

CIGALE.

Le quatrième

Git dans l'obreption & la subreption ;

Si vous avez souffert force & compulsion.

MOROSE.

Hélas, non ! mon malheur n'est que trop volontaire ;

C'est ce maudit Barbier qui seul m'a tout fait faire.

Au nom de Dieu, Messieurs, cherchons quelque autre cas.

CIGALE.

Cinquième empêchement. *Cultus disparitas.*

Si vous avez choisi par un désir profane

Une Epouse idolâtre ou bien Mahométane.

MOROSE.

Eh non, double chien, non, & quarante fois non,

Maugrebleu des Savans ! au solide. Ou sinon,

Va t'en sans m'étourdir d'un plus long verbiage.

CIGALE.

Le sixième & dernier, est le défaut de l'âge ;

L 2

Lorsqu'en minorité s'est passé le contrat.
Etes-vous mineur ?

MOROSE.

Moi ! la peste soit du fat.
Voilà donc tout le fin de votre plaidoirie ?
Serveur. Dénichez de chez moi, je vous prie.

EUTRAPEL.

Attendez. Ces Messieurs ne vous ont pas tout dit.
Ils vous ont amplement & doctement déduit
Tous les empêchemens du côté de la Femme,
Et sur ce point ils sont à couvert de tout blâme ;
Mais par discrétion & par respect pour vous,
Ils n'ont point touché ceux qui viennent de l'Epoux.
Et c'est ce qu'à présent nous avons à déduire.
Remettez-vous, Messieurs. N'ai-je pas oui dire
Que malgré tout serment, & malgré tout contrat
Si l'Epoux par hazard se trouve hors d'état
Soit par infirmité, soit par foiblesse d'âge
D'accomplir les devoirs prescrits en mariage,
Alors :

CIGALE.

Je vous entends : *Si forte nequibus.*

CALANDRIN.

Nous avons sur cela la Loi de *Erigidis*,

CIGALE.

Si Monsieur en faisoit en forme juridique
Sa déclaration solennelle & publique,
Ce seroit en ce cas un grave empêchement.

CALANDRIN.

Empêchement formel, absolu, dirimant.

EUTRAPEL.

Cela vous convient-il ?

MOROSE.

Non parleu, je vous jure
Le mal seroit encor moins facheux que la cure.

SCÈNE IV.

ANDROGINE, LUCINDE, CLARICE,
ORGOLIOUS, BAVARDAS, MOROSE,
EUTRAPEL, CALANDRIN,
CIGALE.

ANDROGINE *pleurant & criant à pleine tête.*

JE n'y puis plus tenir. A l'aide mes Voisins,
Au secours, à la force, au meurtre, aux assassins!
Justice! Sauvez-moi de l'infame artifice
D'un indigne mari. Je demande justice.
Mesdames & Messieurs, j'implore votre appui.
Ne m'abandonnez pas dans ce gouffre d'ennui.
Vous voyez le sujet de ma douleur profonde.
Jamais Femme de bien, s'il en est dans le monde,
Se vit-elle exposée à pareil attentat?
Un mari suborneur, un mari scélérat,
Qui complotte & conspire avec deux mercénaires,
Deux Belitres tirés de noms imaginaires,
Pour rompre un mariage authentique & légal.

MOROSE.

O! surcroit de tourmens! rengrégement de mal!

BAVARDAS.

Le degré n'est pas loin. Ces deux Faquins peut-être
Le sauteroient fort bien.

ORGOLIOUS *d'un air négligé.*

Pourquoi pas la fenêtre?

86 L'HYPOCONDRE,
LUCINDE.

Il vaut mieux les berner : c'est mon jeu favori.

CLARICE.

Non, commençons plutôt par ce chien de mari.

MOROSE.

O siècle ! ô tems ! ô mœurs !

EUTRAPEL.

Allons, rompez la glace.

Croiez moi ; franchissez le pas de bonne grace.

En disans un seul mot, vous voilà délivré.

La Masque vous fera comme un pestiféré.

MOROSE.

Hé bien, je me résous à tout. Que faut-il faire ?

EUTRAPEL.

Répétez après moi, c'est le nœud de l'affaire ;

Levez la main Et vous Messieurs les Avocats,

Ecrivez. Je commence.

MOROSE.

O Ciel ! quel embarras !

EUTRAPEL.

Mesdames, s'il vous plaît, un moment de silence.

Voiez-vous, ce sont-là des actes d'importance.

Orsus, à nous, Messieurs.

MOROSE.

Messieurs.

EUTRAPEL.

Et vous aussi

Beautés pleines d'appas, qui m'écoutez ici.

MOROSE.

Qui m'écoutez ici,

EUTRAPEL.

Pardonnez la sottise

Et l'injure aujourd'hui par moi faite & commise.

MOROSE.

Faite & commise.

EUTRAPEL.

Envers tout votre Sexe & vous,

MOROSE.

Et vous,

EUTRAPEL.

En me donnant pour légitime Epoux.

MOROSE.

Pour légitime Epoux,

EUTRAPEL.

A cette Demoiselle.

MOROSE.

Demoiselle, Est ce tout?

EUTRAPEL.

Etant indigne d'elle,

Par l'inhabilité que je connois en moi.

MOROSE.

J'enrage.

EUTRAPEL.

A satisfaire à ce que je lui doi.

MOROSE.

A ce que je lui doi. Bon Dieu! quelle pillule!

EUTRAPEL.

Ce qu'au présent Ecrit je declare, articule,
Maintiens & garantis comme de droit. Ainsi
Fait & signé.

MOROSE.

Qui moi? Je dois signer ceci,

EUTRAPEL.

Nt comment donc? sans doute.

MOROSE *signant.*

Ah Traîtrises de Femmes !

Ciel !

LUCINDE,

O ! le vilain homme !

CLARICE.

O le monstre !

BAVARDAS.

Mesdames,

S'il vous faisoit jamais besoin de Chaperon
Je vous demande ici vos voix pour le Baron.

ORGOLIOUS.

Si le sort l'eut conduit à la Cour Ottomane
Il seroit des premiers du Sérail, Dieu me damne.

CLARICE.

Allons, Cousine, allons. Quittez ce lâche Epoux.

LUCINDE.

Laissez ce misérable, & venez avec nous.

ANDROGINE.

Non, puisqu'à l'épouser le Ciel m'a destinée
Je ne trahirai point la foi de l'hyménée.
J'ai promis de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;
Tel qu'il est, avec lui je veux vivre & mourir.

LUCINDE.

O Ciel, quelle vertu !

CLARICE.

Quel excès de sagesse !

EUTRAPEL.

Qu'entens-je ? qui l'eut cru !

MOROSE.

La maudite Diablesse !

EUTRAPEL *aux Avocats.*

Messieurs, ceci pourroit changer la question.

La

La croiez-vous fondée en sa prétension ?

CIGALE.

Oui, Monsieur, le divorce en l'espece présente
Ne sauroit avoir lieu quand la Femme est contente.

CALANDRIN.

Sans doute. *Exigitur consensus uxoris.*

MOROSE.

Ah ! qu'est ceci, grand Dieu ? Toujours de mal en pis.

EUTRAPEL.

Allons, mon cher Baron, ne perdez point courage,
Il nous reste un moien pour conjurer l'orage,
Et je veux jusqu'au bout vous prouver de tout point
Que je suis votre ami, comme on n'en trouve point.

Aux Avocats.

Messieurs, déclarez nous ce que la Loi statuë
Quand l'Epouse se trouve atteinte & convaincue
D'avoir par un commerce indigne & criminel
Souillé son chaste Epoux d'un opprobre éternel.

CIGALE.

Le divorce en ce cas est juste & canonique.

CALANDRIN.

Et dans le Droit civil permis & juridique.

EUTRAPEL.

Aux Chevaliers.

Suffit. Allons Messieurs, il faut dire tout haut
Ce que tout bas ici vous m'avez dit tantôt.

BAVARDAS.

Comment ? tu nous voudrois bropiller avec ces Belles ?

ORGOLIOUS.

Je ne vous confierai jamais rien.

EUTRAPEL.

Bagatelles,

M

L'HYPOCONDRE,
Il faut ici, vous dis-je, avouër devant tous
Les Commerces secrets d'entre Madame & vous.

ANDROGINE,
Messieurs soiez discrets.

EUTRAPEL.

Allons, point de mystère,
Ou, morbleu c'est à moi que aurez à faire.

BAVARDAS.
Ce petit homme est verd. Qu'en dirons-nous Couffis ?
Faudra-t-il s'égorger pour si peu ?

ORGOLIOUS.
Cadédis,
En tout autre débar ma valeur feroit rage,
Mais contre mes amis je n'ai point de courage.

MOROSE.
Vous la connoissiez donc déjà, petit fripon ?

BAVARDAS.
Si je la connoissois ? Ah je vous en répon.

MOROSE.
Et vous ?

ORGOLIOUS.
Et moi de même. Est-ce coulpè si grande
Qu'à l'ardeur de mes feux un bel objet se rende ?

EUTRAPEL.
Messieurs vous l'entendez, Ecrivains, Avocats.

ANDROGINE aux Chevaliers.
Ah ! traîtres Délateurs, Parjures, Scélérats.

CLARICE.
Poltrons !

LUCINDE.
Lâches !

Trahir ainsi la foi juré!

Ah! je vais me cacher, je suis désespéré.

Mon courage succombe à ce dernier malheur

Et je fors pour cacher ma honte & ma douleur.

SCÈNE V.

MOROSE, EUTRAPEL, LUCINDE,
CLARICE, ORGOLIOUS, BAVAR-
DAS, CALANDRIN, CIGALE.

MOROSE.

Allez, vilaine, allez. Hors d'ici Crocodile.

Ah! je respire enfin, & me voilà tranquile.

Que ne vous dois-je point? embrassez-moi, mon Cher,

EUTRAPEL.

Pour servir mes amis j'affronterois l'Enfer.

MOROSE.

Je nage dans la joie.

EUTRAPEL.

Il faudroit, pour bien faire,
Contenter nos Docteurs.

MOROSE.

Oui, voici leur salaire,
Tenez. Messieurs, prenez ma bourse.

CIGALE.

Grand merci.
Mais le point décisif nous manque encore ici,
Pour trancher sûrement toute la controverse

Aux Chevaliers.

Dites nous donc, Messieurs; le prétendu commerce

Ma

92 L'HYPONDRE,
A-t-il suivi l'hymen, ou l'a-t-il devancé ?

ORGOLIOUS.
Depuis le mariage il ne c'est rien passé.

CIGALE.
Ceci change la thèse. Une intrigue galante

Ne forme point en Droit de cause dirimante ;

Tout acte précédant l'hyménée effectif

Est nul & n'a jamais d'effet rétroactif.

Si ce n'est qu'au contrat par une expresse clause

Le vénérable Epoux n'ait exprimé la chose.

C'est nôtre opinion.

CALANDRIN.

C'est nôtre jugement :
Et nul de nos Docteurs n'en décide autrement.

MOROSE.
O Ciel ! ô Terre ! ô Mere ! ô Fortune ennemie,
Rechûte irréparable ! Et comble d'infamie !
Que vais-je devenir ? où sera mon appui ?

SCÈNE VI.

LEANDRE , MOROSE , EUTRAPEL ,
LUCINDE , CLARICE , les deux Che-
valiers , CALANDRIN , CIGALE.

LEANDRE.
R Assurez vous mon Oncle , & calmez vôtre ennui.
Quoiqu'on vous ôte ici tout sujet d'espérance ,
Si vous voulez en moi prendre quelque assurance ,
Je vous répons de tout. Vous n'avez qu'à vouloir.

MOROSE.
Ah ne me parlez pas ! Je suis au desespoir.

LEANDRE.

A votre délivrance un instant peut suffire.
Écoutez seulement.

MOROSE.

Et que peux-tu me dire?

Hélas! mon cher Neveu, mon sort est éclairci.

LEANDRE.

Mais si dans ce moment, & sans sortir d'ici
Je puis rompre & briser le lien qui vous blesse,
De façon que jamais nul n'ait la hardiesse
D'y songer seulement, que ferez-vous pour moi?

MOROSE.

Ah, tu n'as qu'à parler. Tous mes biens sont à toi.
Je t'abandonne tout; & je ne me soucie
Que du peu qu'il me faut pour achever ma vie.

LEANDRE.

Non non; un tel effort n'est pas ce que j'attens.
Vivez heureux, mon Oncle, vivez, & très longtems.
Consentez seulement qu'au gré de nôtre envie
A l'aimable Lucinde un tendre hymen me lie,
Et qu'en faveur d'un nœud si charmant & si doux
Je puisse de vos biens n'hériter qu'après vous.
En voici le contrat. Signez-le; & je vous jure
Qu'immédiatement après la signature
Je vais vous rendre libre & quitte de tous soins.

MOROSE.

Messieurs, de ce serment vous êtes tous témoins.

LEANDRE.

Si j'y manque, je veux passer pour un infame.

MOROSE.

Donne. Es-tu satisfait?

LEANDRE.

Très satisfait, Madame,

M 3

94 L'HYPOCONDRE,
Je dépose en vos mains ce contrat désiré,
Et je vais m'acquitter de ce que j'ai juré.

On ôte la table.

SCÈNE VII. & dernière.

ANDROGINE dans ses habits d'homme, MOROSE, EUTRAPEL, LUCINDE, CLARICE, LEANDRE, les deux Chevaliers, CALANDRIN, CIGALE.

LEANDRE.

Approchez, jeune Epouse, objet de tant d'alarmes,
Venez faire briller vos véritables charmes;
Mon Oncle, vous voyez avec tous ses appas
L'Helène dont l'Hymen vous fit le Ménelas.

MOROSE,

Comment! C'est un Garçon!

ANDROGINE.

Fort à votre service,
Et tout prêt d'épouser sa Cousine Clarice.

CIGALE.

Error in persona. Le doute est décidé.

CALANDRIN.

Paritas in sexu. Par-là tout est vuide.

MOROSE. à son Neveu.

Ah! tu me fourbois donc, bon Pendant?

LEANDRE.

Au contraire,

Vous voyez que c'est moi qui vous tire d'affaire,

LUCINDE

Quoi ! Monsieur d'Orgolious , cet objet de vos vœux
Qui n'a pu résister à l'ardeur de vos feux ,
A pris d'un grand Garçon la forme & l'existence ?

ORGOLIOUS.

Je n'étois pas au fait de cette circonstance.

CLARICE.

Monsieur de Bavardas sur cet événement
Voudra bien recevoir aussi mon compliment.

BAVARDAS.

Oh, Sandis ! si le sort en eût fait une Dame ,
Elle ne m'auroit pas échappé sur mon ame.

EUTRAPEL.

Or ça, nos chers Docteurs dont les discussions
Vous ont si bien servi dans vos oppressions ,
Peuvent bien maintenant se montrer en personne.

MOROSE.

Oh oh ! c'est ce maudit Barbier, Dieu me pardonne,

CIGALE.

Où, qui d'être muet prêt à devenir fou,
S'est fait Docteur en Droit pour parler tout son fou.

MOROSE.

Et toi, chien de Brailleux que la Foudre extermine.

CALANDRIN.

Tout beau l'ami, portez respect à la Doctrine.

MOROSE.

Messieurs les Avocats sont de fieffés Fripons :
Messieurs les Chevaliers d'insignes Fanfarons ;
Et le cher Eutrappel, Androgine, & leurs Belles ;
Alliés & consors, tant mâles que femelles,

96 L'HYPOCONDRE,

De fort mauvais Raïlleurs, qui, tout bien supputant,
 Ne valent pas cinq sols de bon argent comptant.
 Pour Monsieur mon Neveu leur très digne Complice,
 En pensant m'attraper, il m'a rendu service.
 Dieu vous bénisse tous. Me voilà désormais
 Du lien conjugal dégoûté pour jamais.
 Je vais dans mon Château, loin du bruit de la Ville,
 A ma tête ébranlée assurer un azile,
 A l'abri des Clochers, Halles & Cabarets,
 Taillandiers, Forgerons, Fiacres, Crieurs d'Arrêts,
 Musique, Violons, Trompettes & Bombardes,
 Et sans peur d'y trouver ni bavards ni bavardes,
 Que ceux que je pourrai réduire à la raison;
 Et, quand il me plaira, chasser de la maison.

ANDROGINE aux Spectateurs.

Messieurs; nôtre Hypocondre a rempli son office;
 Mais quoique le grand bruit soit son dernier supplice,
 Si vous applaudissez, je suis sûr qu'en ce cas
 Le bruit que vous ferez ne lui déplaira pas.

F I N.



AVER-



AVERTISSEMENT.

LA Comédie qu'on vient de lire est Angloise. Feu Mr. D. Gentil-homme Anglois, homme d'esprit & d'érudition, à qui elle plaisoit fort, l'a traduite en François pour la faire connoître à M. Rousseau, & le pria de la mettre en Vers. Après l'avoir examiné, M. R. en a changé tout le plan, pour tâcher de l'accommoder à notre Théâtre : & M. D. a avoué que la Copie étoit beaucoup au dessus de l'original ; si l'on peut appeller Copie, un Ouvrage dont on n'a gardé que le fonds de l'Auteur Anglois.

En 1733. M. R. a envoyé sa Pièce à M. D. L. à Paris, dans le dessein de l'y faire représenter. Il faut croire que les suffrages n'ont pas été unanimes ; & M. R. n'a pas beaucoup insisté là-dessus : car voici ce qu'il écrivoit le premier de Mars 1734. au même M. D. L.

„ Quant aux Objections, je n'y répondrai qu'un
„ mot : c'est qu'elles sont les procès à toutes les
„ Comédies anciennes, & à presque toutes les
„ modernes, qui ne roulent que sur les niches,
„ & les bons tours qui se font aux Ridicules. M.
„ DE POURCEAUGNAC & le DON JAPHET entre
„ autres, sont dans ce genre. Il n'y a pas un
„ Acteur dans ces deux Pièces qui ne fasse son
„ personnage, pour berner ces deux Originaux.
„ On ne voit pourtant pas qu'ils excitent pour
„ cela aucun mouvement d'indignation ; quoique
„ dans celle-ci, ils n'aient tous pour but que de

N

„ se réjouir aux dépens d'un pauvre Diable, qui
 „ ne leur fait aucun tort; au lieu que dans la
 „ Pièce en question, il s'agit d'empêcher un vieux
 „ fou de faire un sot mariage, & de frustrer un
 „ héritier légitime de sa succession: ce qui est un
 „ motif très raisonnable, & auquel de fort hon-
 „ nêtes-gens de belle humeur peuvent faire ser-
 „ vir innocemment les moiens qu'ils emploient.
 „ Je n'en ai point fait, il est vrai, des Amans
 „ langoureux; parce qu'il ne s'agit pas ici d'un
 „ Roman fait pour étaler de beaux sentimens aussi
 „ ennuyeux que rebattus: mais d'une Comédie,
 „ où il fait peindre les hommes comme ils sont.
 „ Quand au caractère d'Androgine: comme c'est
 „ un homme habillé en Femme, je ne pense pas
 „ qu'il y ait lieu de se scandaliser des Gasconna-
 „ des qui se font sur son compte par deux Hâ-
 „ bleurs; non plus que du personnage qu'on lui
 „ voit faire durant le cours de la Pièce, qui n'a
 „ rien de noir; puisqu'il n'aboutit à rien d'outra-
 „ geant sur la personne du pauvre Baron: mais
 „ seulement à lui causer quelques heures d'impa-
 „ tience pour l'empêcher de se rendre malheureux
 „ pour toute sa vie, & de faire une injustice crian-
 „ te. Pour ce qui est de la ressemblance que
 „ vous trouvez avec la Malade imaginaire de Du
 „ Fresni, je n'en dirai rien, n'ayant jamais sù
 „ que cet Auteur eût fait une Comédie sous ce
 „ titre. Je la ferai chercher: mais en attendant
 „ je puis vous assurer que les sujets qui me met-
 „ tent la plume à la main, sont puisés dans de
 „ meilleures sources.
 „ J'ai toujours pensé comme vous sur le Para-
 „ graphe *si forte nequibus*, dont je trouve à la
 „ vérité la disquisition un peu chatouilleuse: aussi
 „ y ai je mis tout l'art que notre Langue m'a pû
 „ fournir, pour empêcher les oreilles scrupuleu-

AVERTISSEMENT. 99

„ ses de s'en allарmer ; & à la reserve de ce mot
 „ Latin que les Femmes n'entendent pas , je
 „ crois que vous conviendrez , que la matière ne
 „ pouvoit être traitée plus délicatement. En tout
 „ cas ce n'est qu'un morceau qui pourroit être
 „ retranché , sans préjudice du reste , quoiqu'il
 „ soit peut-être le mieux tourné de toute la Pié-
 „ ce. En voilà assez sur cette bagatelle ” Ef-
 „ fectivement cela suffit pour répondre à des Cen-
 „ seurs raisonnables : & quand à ceux qui ont vou-
 „ lu faire les Entendus , en décidant que l'**HYP-**
CONDRE n'étoit pas un caractère , mais une ma-
 „ ladie ; je leur demande si l'on ne peut pas dire
 „ la même chose du **MALADE IMAGINAIRE** , &
 „ si quelqu'un s'est jamais avisé de faire à Mo-
 „ liere une pareille objection. Au reste j'ai lu plu-
 „ sieurs fois cette Pièce à des personnes de bon
 „ goût , qui l'ont toujours applaudie , & qui n'ont
 „ fait difficulté de la mettre en parallele avec les
 „ meilleures Comédies du Théâtre François. C'est
 „ au Public à confirmer ce jugement.



AVERTISSEMENT.

Les auteurs de ce Traité ont eu pour objet de
 faire connaître les véritables causes de la
 peste, et de donner les moyens de la prévenir
 et de la guérir. Ils ont été aidés par
 les observations de plusieurs Médecins
 célèbres, et par les expériences de
 plusieurs siècles. Ils ont voulu que
 ce Traité soit utile à tout le monde,
 et qu'il soit écrit en une langue
 simple et facile à entendre. Ils ont
 voulu aussi qu'il soit écrit en une
 langue qui soit utile à tout le monde,
 et qu'il soit écrit en une langue
 simple et facile à entendre. Ils ont
 voulu aussi qu'il soit écrit en une
 langue qui soit utile à tout le monde,
 et qu'il soit écrit en une langue
 simple et facile à entendre.



8
AB:109 814

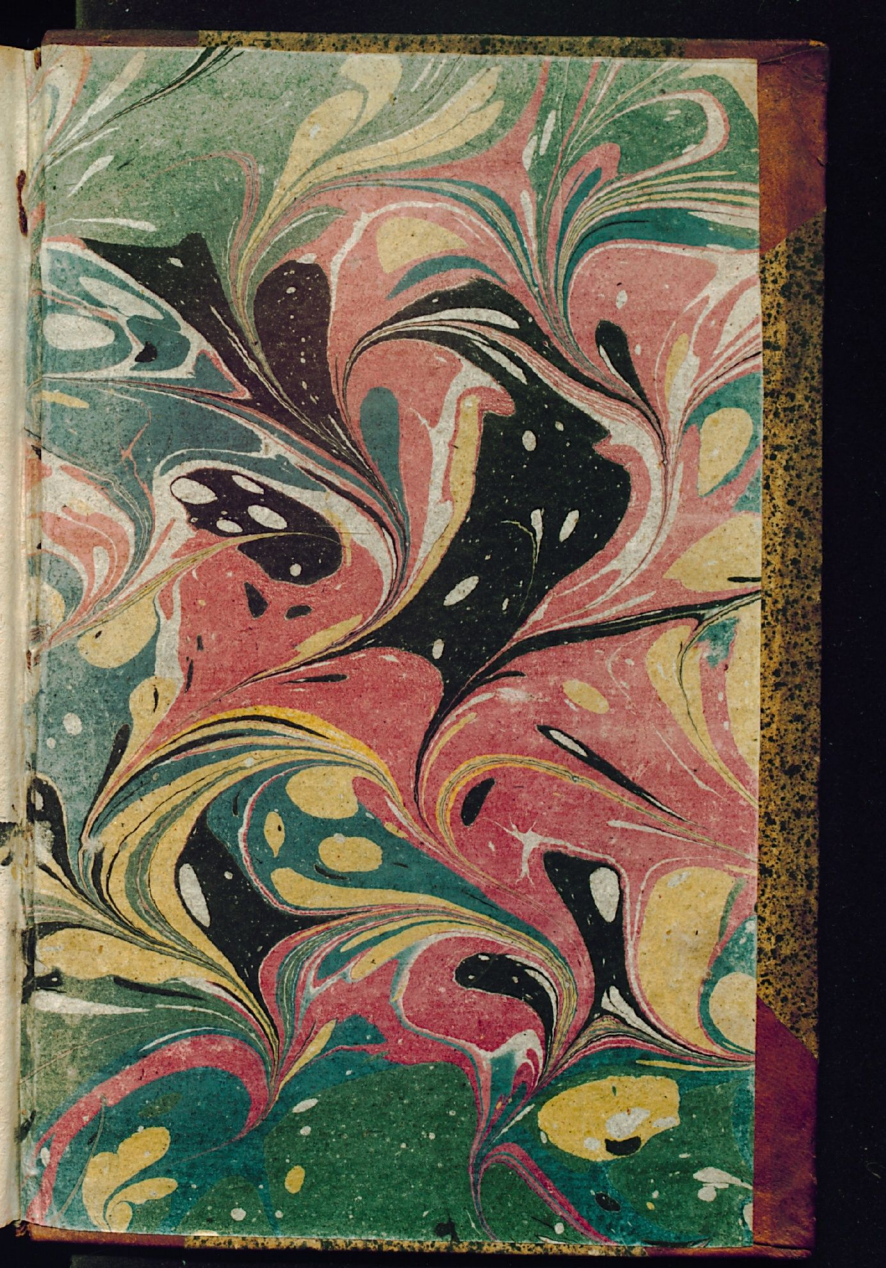
X2577/147



109817

S



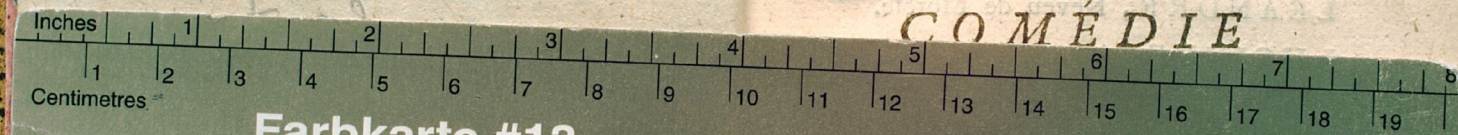




B. Nat. 00

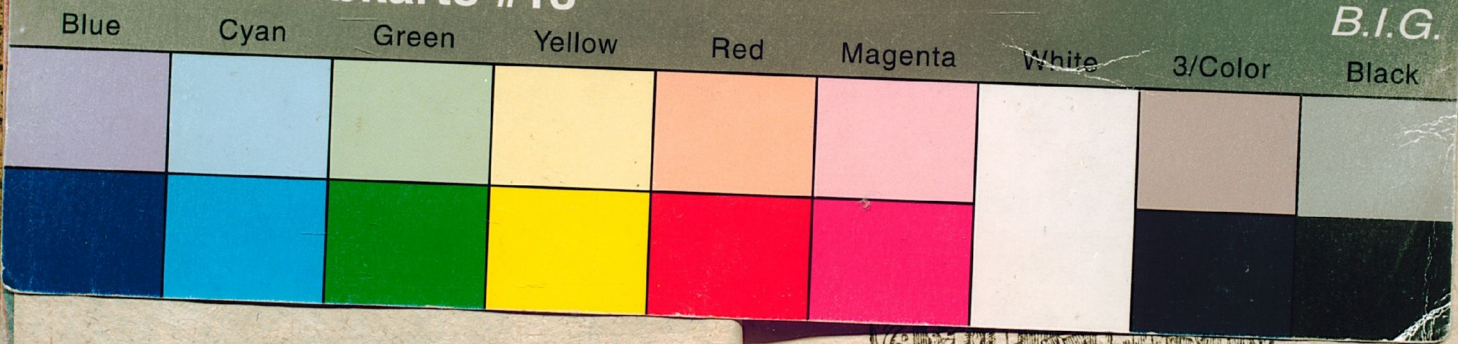
BM 00

L'HYPHOCONDRE
OU
LA FEMME
QUI NE PARLE POINT,
COMÉDIE



Farbkarte #13

B.I.G.



A AMSTERDAM,
Et se vend à BRUXELLES,
Chez PHILIPPE JOSEPH LEMMENS, Imprimeur
& Libraire rue de l'Evêque. 1751.

